La Bible

traduite et présentée par André Chouraqui

Iyov



DESCLÉE DE BROUWER

Iyov

LIMINAIRE

Chef-d'œuvre écrit à l'âge d'or de la création poétique d'Israël, probablement à l'époque du premier Temple, le livre de Iyov est attribué par la tradition hébraïque à Moïse lui-même. Il constitue le premier roman métaphysique de la littérature universelle, et sans doute, l'un de ses sommets. Ses rythmes nous transportent aux sources d'une connaissance nouvelle de l'homme et de son mystère.

UN POÈME LYRIQUE DE SIGNIFICATION UNIVERSELLE

Un bref récit en prose introduit et conclut le drame que déclenche dans la vie de Iyov le complot ourdi par Satan (1 et 42 *7-17*). Puis le poème déferle, dit par la voix des protagonistes de l'antique tragédie : Iyov et ses amis (3-37). Dieu conclut le débat ; sa voix retentit au sein de la tempête (38-41 *26*), et réduit en poussière l'argumentation du poème : elle affirme l'être réel de Dieu, au-delà des contradictions et des tensions de l'ordre créé. Il est à jamais et surnaturellement souverain :

« *Je t'avais entendu à ouïe d'oreille :*
maintenant mon œil t'a vu.
Sur quoi je me rétracte et me conforte
sur la poussière et la cendre. » (42 5-6).

Ainsi, pour Iyov, la vision directe de la réalité de Dieu, résout tout le débat que font naître en lui et chez ses amis son épreuve et sa souffrance. Une antique légende populaire, celle du juste tenté par Satan, fournit la trame d'un poème lyrique. Le caractère universel de l'œuvre est expressément souligné par l'auteur : Iyov n'est ni un Judéen, ni un Israélite, mais un Arabe, un Iduméen. Incité par Satan, Elohim permet que Iyov perde ses enfants, ses biens et qu'il soit durement frappé

dans son corps. La souffrance du juste permet d'évoquer le problème ontologique du mal, la question morale de la rétribution et le débat psychologique de la patience humaine. Le juste souffrant inspire ainsi le plus émouvant poème de la littérature sapientielle dans lequel YHWH en personne présente l'univers, décrit en sa gloire, comme une manifestation de la Sagesse.

LA SOUFFRANCE DU JUSTE ET LA JUSTICE DE YHWH

Une question centrale domine l'œuvre : comment apprécier le destin de Iyov par rapport aux règles admises de la rétribution des œuvres ? La souffrance du juste peut-elle faire douter de l'ordre moral universel ? Le drame atteint aux dimensions de la tragédie en l'ultime épreuve de Iyov : il est déchiré au plus profond de son être parce qu'il ne comprend plus la justice de l'Elohim qu'il adore encore. Iyov le Sage ne peut que se révolter contre Iyov le Juste. Ce divorce, essentiel, dans la nuit de la foi, permet et aggrave la plainte de sa femme, prête à maudire Celui qui permet le drame, ou les écrasantes « consolations » de ses amis. Iyov en effet a perdu davantage que ses enfants et ses biens : il est atteint aux sources désormais taries de son être, dans sa confiance en la justice de YHWH. L'audace de la pensée se fait, en vérité, insurpassable lorsque Iyov, ayant renoncé à tout, ayant accepté de tout perdre, s'accroche à son ultime bien, le plus précieux pour lui, sa justice. Que Dieu lui prenne ses enfants, ses biens, sa santé, il le comprend et l'accepte. Mais il ne peut douter d'une évidence à ses yeux : sa vertu de justice qu'il érige soudain en impératif absolu, en vertu autonome, disjointe de l'espérance et même de la foi, puisqu'elle accuse YHWH et le met en demeure de se justifier. La justice de l'homme, au-delà de la crainte et de l'espoir, accuse un échec qui semble dénoncer la faillite de la justice divine : la tradition hébraïque ultérieure n'hésitera pas à voir parfois en Iyov un révolté et un blasphémateur (Talmud, *Baba Batra* XV-XVI). Jamais sans doute la pensée d'Israël n'aura été plus loin dans son audace, afin de dépouiller l'univers de son mythe. Iyov, le révolté, sait n'être lié à son Elohim que par une ultime et insurpassable option, celle de

l'amour en son oblation. Amant de YHWH, Iyov peut, doit lui dire la vérité de l'homme et le mettre en demeure de répondre à l'amer, au tragique témoignage de la souffrance et de la révolte. La fuite de l'épouse qui conseille de maudire, les faux-fuyants de ses amis, les bien-pensants, ne sont dignes, ni de lui ni de YHWH. Les trois compagnons de Iyov, Eliphaz le Teïmani, Bildad le Shouḥi, Tsophar le Na'amati, ne s'embarrassent pas de mystères et font bon marché de la justice de l'homme. Pour eux, si Iyov est châtié, c'est qu'il l'a mérité. L'univers de la rétribution fonctionne dans leur esprit comme une banque, en termes de débit et de crédit. Iyov ne se satisfait pas pour autant. Jamais l'affirmation de l'homme n'aura été portée aussi loin sans doute que par cette victime rongée par son mal et le surmontant, ivre de justice, malade d'amour.

LE DÉFI DE IYOV ET LA RÉPONSE DE YHWH

Iyov ne nie pas d'un coup l'existence de l'ordre moral : il n'aboutit que progressivement à sa conclusion désespérée, au hurlement de son défi. Dans l'univers aveugle où il vit, il se sait mortel, vulnérable, pécheur, limité, mais irréfutablement juste, ouvert au frisson de YHWH et aimant sans défaillance le Bien. Ses échecs, ses fautes n'ont sapé ni les racines de sa justice, ni l'exigence de son amour : s'il maudit, et en quels termes, le jour de sa naissance, s'il regrette de vivre, c'est bien parce qu'il sait en son tourment, avec certitude, que la justice de YHWH n'est pas à la mesure de l'homme. Entre le défi de Iyov et la réponse de YHWH, nous sommes tenus en haleine par le discours d'Elihou, un habitant de Bouz, au nord de l'Arabie occidentale : loin d'être un ajouté tardif, son poème semble bien exprimer la pensée de l'auteur avant l'ultime théophanie (32-37).

Elihou commence par là où Iyov aboutit. Il admet que la souffrance n'a pas choisi Iyov en raison de ses fautes. La personne de Iyov importe moins à ses yeux que l'existence de YHWH dont il lit les preuves dans l'histoire et dans la nature. Elohim qui a créé l'univers tout entier, saurait-il lui retirer sa Grâce, alors que le réel ne vit que par lui ? Et saurait-il exclure l'homme de sa grâce et de sa justice universelles ?

La nature comme l'esprit sont en effet, le fruit de la grâce divine : la conscience morale qui torture Iyov vient de YHWH, et de lui, la connaissance du Bien et du Mal. Comment celui qui donne la torah, et lui soumet l'universalité du réel, saurait-il se situer lui-même en dehors de son exigence ? Iyov et ses amis ont tort, puisqu'ils excluent de YHWH le mystère de sa grâce et de son amour. Le mystère, par définition, échappe à la logique. Elihou, plus qu'à la justice de l'homme, croit en la science : rien n'échappe à sa faculté. La sagesse surnaturelle de YHWH, le frisson divin, le frémissement d'amour, voilà le vrai regard de l'homme sur le mystère de la justice divine, dans lequel se résolvent la négation et la révolte de Iyov.

Le mystère culmine lorsque YHWH apparaît, lorsque sa voix retentit ; il n'est plus alors question ni de tentations ni de souffrances, de doutes ni de révoltes : l'humain se connaît et s'accomplit dans la gloire de la perpétuité. L'ultime grâce faite à l'homme surgit au-delà de sa révolte. La réalité surnaturelle, qui résout dans la grâce toutes les tensions, toutes les contradictions de la nature, réconcilie, dans la contemplation du mystère, Iyov le Juste et Iyov le Sage. Avraham retrouve Ytzḥaq sur lequel il avait levé le couteau sacrificiel. Ainsi Iyov franchit-il la nuit de la révolte, et renaît-il dans la lumière, dans le bien d'Elohim.

L'ORIGINE D'UN HUMANISME NOUVEAU

Poème singulier où le débat se passe, non pas entre l'homme et l'homme, où l'affrontement n'est pas entre le Juste et le Pervers, mais entre l'Homme et Elohim, et non à cause de la faute ou du crime de l'homme. Iyov est châtié, sans raison apparente, non de main humaine, mais par YHWH seul. Le calvaire du juste a pour cause la grimace de Satan qu'accueille un certain sourire de YHWH. Nous somme aux sources de la Révélation, à l'origine d'un humanisme nouveau, qui ayant vidé le monde de ses idoles, ayant purgé la terre de ses fables et de ses mythes, s'enhardit à clamer la revendication de l'homme à la face de YHWH. Jamais la pensée hébraïque n'aura été plus loin dans son dessein le plus profond. En face de YHWH, Iyov,

ayant dépassé ses scrupules, vaincu ses peurs, signe un acte d'accusation qu'il lance contre la surdité des cieux vides : « *Voici ma griffe* : *que* YHWH *réponde !* ». Et il est remarquable que la réponse ne vienne pas : Elihou, YHWH lui-même, se situent sur un tout autre terrain pour amener la reddition de Iyov. La condition humaine est sans doute absurde : il n'est aucune issue à son huis-clos. Telle est la certitude du Sage, contre laquelle s'écrasent les idées toutes faites des amis de Iyov, maîtres en religion et professeurs de catéchisme. Leurs propos sont brillants et sans doute vrais, si on les considère en tant qu'abstractions. Mais ils ne sauraient prévaloir contre la criante vérité de l'homme Iyov. Ainsi en est-il des répliques d'Elihou, puis de YHWH ; tandis que Iyov parle de justice, ils discourent de grandeur : la création est admirable, splendide et ses merveilles sont insondables. Tel est le fait qu'ils opposent, avec éloquence et non sans génie, à la plainte de Iyov. Mais celle-ci demeure en vérité sans réponse sur le plan de l'homme où celui-ci entendait la situer. Et, comme dans l'Ecclésiaste, Kohélet, l'issue à l'absurdité de la condition humaine se trouve dans l'ordre surnaturel, dans les certitudes de la vision — au regard contemplatif de la foi :

« *Je sais que tu peux tout* :
nul dessein n'est irréalisable pour toi. » (42 *2*).

A.C.

TRANSCRIPTION DE L'HEBREU

CONSONNES

א = transcrit en fonction de sa vocalisation	ל = l
בּ = b	מ–ם = m, me
ב = v	נ–ן = n, ne
ג = g	ס = ss, s
ד = d	ע = ’
ה = h	פּ = p
ו = w	פ–ף = ph
ז = z	צ–ץ = ts
ח = ḥ	ק = q
ט = t	ר = r
י = y ou i	שׁ = sh
כּ–ךּ = k	שׂ = ss, s
כ–ך = kh	תּ–ת = th, t

VOYELLES

brèves :	*longues :*
ַ = a	ָ = â
ֶ = é	ֵ = ê
ִ = i	ִי = î
ָ = o	וֹ = ô
ֻ = ou	וּ = oû

ְ = e

Nous avons respecté l'orthographe originelle des noms de personnes et de lieux, transcrits selon le tableau ci-dessus.

Nous avons transcrit le nom divin tel qu'il apparaît dans les manuscrits hébraïques, la lecture habituelle de Yahwéh n'étant qu'une hypothèse parmi d'autres possibles. Le tétragramme YHWH se prononcera soit Adonaï, conformément à une tradition hébraïque immémoriale, soit Seigneur, Éternel, Dieu ou Yahwéh, selon les dispositions d'esprit et les goûts du lecteur.

LES VOLUMES DE LA BIBLE

Selon la traduction de Chouraqui	*En hébreu*	*Selon les autres traductions*
TORAH	TORAH	PENTATEUQUE
Entête	*Beréshit*	Genèse
Noms	*Shemot*	Exode
Il crie...	*Vayiqra*	Lévitique
Au Désert	*Bamidbar*	Nombres
Paroles	*Devarim*	Deutéronome
LES INSPIRÉS	NEVIIM	LES PROPHÈTES
Premiers Inspirés	*Neviim Rishonim*	*Premiers prophètes*
Yehoshoua'	*Yehoshoua'*	Josué
Les Suffètes	*Shophtim*	Juges
Shemouël 1	*Shemouël A*	Samuel I
Shemouël 2	*Shemouël B*	Samuel II
Rois 1	*Melakhim A*	Rois I
Rois 2	*Melakhim B*	Rois II
Derniers Inspirés	*Neviim Aḥaronim*	*Derniers prophètes*
Yesha'yah	*Yesha'yah*	Isaïe
Yrmeyah	*Yrmeyah*	Jérémie
Yeḥèzqèl	*Yeḥèzqèl*	Ezéchiel
Douze Inspirés	*Tré-'Assar*	*Les douze petits prophètes*
Hoshéa'	*Hoshéa'*	Osée
Yoël	*Yoël*	Joël
'Amos	*'Amos*	Amos
'Ovadyah	*'Ovadyah*	Abdias
Yona	*Yonah*	Jonas
Mikha	*Mikhah*	Michée
Naḥoum	*Naḥoum*	Nahum

Selon la traduction de Chouraqui	*En hébreu*	*Selon les autres traductions*
Ḥavaqouq	*Ḥavaqouq*	Habaquq
Ṣephanyah	*Ṣephanyah*	Sophonie
Ḥagaï	*Ḥagaï*	Aggée
Zekharyah	*Zekharyah*	Zacharie
Malakhi	*Malakhi*	Malachie
ÉCRITS	KETOUVIM	HAGIOGRAPHES
Louanges	*Tehilim*	Les Psaumes
Exemples	*Mishlé*	Les Proverbes
Iyov	*Iyov*	Job
Cinq volumes :	*Ḥamesh Meguilot*	
Poème des Poèmes	*Shir Hashirim*	Le Cantique des Can-[tiques
Routh	*Routh*	Ruth
Quoi ?	*Ekhah*	Lamentations
Qohèlèt	*Qohèlèt*	L'Ecclésiaste
Estér	*Estér*	Esther
Daniyél	*Daniyél*	Daniel
'Ezra	*'Ezra*	Esdras
Neḥèmyah	*Neḥèmyah*	Néhémie
Paroles des Jours 1	*Divré Hayamim A*	Chroniques I
Paroles des Jours 2	*Divré Hayamim B*	Chroniques II

IYOV

1
Récit

2
Iyov maudit son jour

3
La contestation

4
Les paroles d'Elihou

5
Eloha répond

6
Epilogue

1

Il était un homme en terre de ’Outs. 1
Son nom : Iyov.
Cet homme était intègre, droit, frémissant d’Elohim,
et s’écartant du mal.
Lui naissent sept fils et trois filles. 2
Et c’est son bétail : sept mille ovins, 3
trois mille chameaux, cinq cents paires de bovins,
cinq cents ânesses,
une domesticité très nombreuse.
Et c’est cet homme, plus grand que tous les fils de l’Orient.

Ses fils vont et font un festin, 4
chacun son jour dans la maison de l’un d’eux.
Ils envoient inviter leurs trois sœurs
pour manger et boire avec eux.

Et c’est quand se bouclent les jours du festin, 5
Iyov envoie les consacrer.
Il se lève de grand matin et fait monter des holocaustes,
pour tout leur nombre.
Oui, Iyov dit :
« Peut-être mes fils ont-ils fauté,
‘bénissant’ Elohim en leur cœur. »

Iyov fait ainsi tous les jours.

6 Et c'est le jour.
Les fils d'Elohim viennent se poster contre YHWH.
Le Satane aussi vient parmi eux.
7 YHWH dit au Satane :
« D'où viens-tu ? »
Le Satane répond à YHWH. Il dit :
« De vaguer sur la terre, d'y cheminer. »
8 YHWH dit au Satane :
« As-tu mis ton cœur sur mon serviteur Iyov ?
Non, il n'est pas sur terre d'homme semblable à lui,
intègre, droit, frémissant d'Elohim,
s'écartant du mal. »

9 Le Satane répond à YHWH. Il dit :
« Est-ce gratuitement que Iyov frémit d'Elohim ?
10 N'est-ce pas toi-même qui le couvre, lui, sa maison
et tout ce qui est à lui à la ronde ?
Tu bénis l'œuvre de ses mains.
Son bétail éclate sur terre.
11 Mais envoie donc ta main, touche à tout ce qu'il a :
il te 'bénira' sûrement en face ! »

12 YHWH dit au Satane :
« Voici, tout ce qui est à lui est en ta main,
mais contre lui-même n'envoie pas ta main. »

Le Satane sort loin de la face de YHWH.

Et c'est le jour. 13
Ses fils et ses filles mangent, boivent du vin
dans la maison de leur frère aîné.

Un émissaire vient vers Iyov. Il dit : 14
« Les bovins étaient au labour
et les ânesses paissaient sous leurs mains.
Shéva s'est abattu et les a pris. 15
Ils ont frappé les garçons à bouche d'épée.
Je me suis échappé, moi seulement, tout seul,
pour t'en informer. »

Celui-là parle encore quand celui-ci vient et dit : 16
« Le feu d'Elohim est tombé des ciels :
il a brûlé les ovins et les garçons : il les a dévorés.
Je me suis échappé, moi seulement, tout seul,
pour t'en informer. »

Celui-là parle encore quand celui-ci vient et dit : 17
« Les Kasdim ont établi trois têtes.
Ils ont déferlé sur les chameaux et les ont pris.
Ils ont frappé les garçons à bouche d'épée.
Je me suis échappé, moi seulement, tout seul,
pour t'en informer. »

Tandis que celui-là parle, celui-ci vient et dit : 18
« Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin
dans la maison de leur frère aîné.
Et voici, un grand souffle est venu du côté du désert. 19
Il a touché les quatre coins de la maison.
Elle s'est effondrée sur les garçons : ils sont morts.
Je me suis échappé, moi seulement, tout seul,
pour t'en informer. »

20 Iyov se lève. Il déchire son manteau, se rase la tête,
tombe à terre et se prosterne.
21 Il dit :
« Nu, je suis sorti du ventre de ma mère
et nu, je retourne là :
YHWH donne, YHWH prend,
que le nom de YHWH soit béni. »

22 En tout cela Iyov ne faute pas.
Il ne profère pas d'invective contre YHWH.

2

Et c'est le jour. 1
Les fils d'Elohim viennent se poster contre YHWH.
Le Satane vient aussi, parmi eux,
se poster contre YHWH.

YHWH dit au Satane : 2
« D'où viens-tu donc ? »
Le Satane répond à YHWH. Il dit :
« De vaguer sur terre, d'y cheminer. »
YHWH dit au Satane : 3
« As-tu mis ton cœur sur mon serviteur Iyov ?
Non, il n'est pas sur terre d'homme semblable à lui,
intègre, droit, frémissant d'Elohim,
s'écartant du mal.
Il étreint encore son intégrité,
et tu m'as incité, contre lui, à l'engloutir pour rien. »

Le Satane répond à YHWH. Il dit : 4
« Peau pour peau !
Tout ce que l'homme a, il le donne pour son être.
Mais envoie donc ta main et touche à son os, à sa chair : 5
c'est à ta face qu'il te ‘ bénira ’. »

YHWH dit au Satane : 6
« Le voici dans ta main.
Mais veille à son être. »

Le Satane sort d'en face de YHWH. 7
Il frappe Iyov d'un ulcère malin,
de la plante de son pied jusqu'à son crâne.

8 Il se prend un tesson pour se gratter avec,
lui-même assis au milieu de la cendre.

9 Sa femme lui dit :
« Tu étreins encore ton intégrité !
‘ Bénis ’ Elohim et meurs ! »
10 Il lui dit :
« Tu parles comme parle l’une de ces charognes.
Nous acceptons le bien d’Elohim.
Et le mal ne l’accepterions-nous pas aussi ? »

En tout cela Iyov ne faute pas de ses lèvres.

Les trois amis de Iyov entendent tout ce malheur *11*
qui est venu sur lui.
Ils viennent chacun de son lieu :
Eliphaz le Teïmani,
Bildad le Shouḥi,
Tsophar le Na'amati.
Ils se concertent ensemble pour venir
hocher la tête sur lui et le réconforter.

Ils lèvent leurs yeux de loin : ils ne le reconnaissent pas. *12*
Ils élèvent leur voix et pleurent,
chacun déchire son manteau.
Ils jettent de la poussière sur leur tête, vers les ciels.

Ils s'assoient avec lui à terre *13*
sept jours et sept nuits.

Nul ne lui dit une parole.
Oui, ils voient que la douleur a fort grandi.

3

1 Après quoi, Iyov ouvre sa bouche.
Il maudit son jour.

2 Iyov répond et dit :

3 « Périsse le jour où je fus enfanté,
la nuit qui a dit :
‘ Un mâle est conçu ! ’

4 Ce jour, qu'il soit ténèbre,
qu'Eloha, d'en haut, ne lui demande rien,
que sa lueur n'apparaisse pas sur lui,
5 que la ténèbre et l'ombremort le rachètent,
que la nuée le hante
et l'épouvantent, les éclipses du jour.

6 Cette nuit, que l'obscurité l'emporte,
qu'elle n'exulte pas dans les jours de l'année,
qu'elle ne vienne pas au nombre des lunes.

7 Voici cette nuit : qu'elle soit esseulée,
que la mélodie n'y vienne pas.
8 Qu'ils l'exècrent, les maudisseurs du jour,
et les furies que Léwiatane réveille.
9 Qu'elles s'enténèbrent, les étoiles de son crépuscule.
Qu'elle espère la lumière... et rien.
Qu'elle ne voie pas les paupières de l'aurore.

10 Non, elle n'a pas fermé les portails de mon ventre,
ni caché le tourment de mes yeux.

Pourquoi ne suis-je mort dans la matrice, 11
dès le ventre sorti pour expirer ?
Pourquoi deux genoux m'ont-ils accueilli ? 12
Pourquoi deux seins, pour que je tète ?

Oui, maintenant, je serais couché, paisible, et je dormirais. 13
Alors, je me reposerais
avec les rois, les conseillers de la terre, 14
qui se sont bâtis des mausolées.
Ou avec les chefs : ils avaient l'or pour eux, 15
et remplissaient leurs maisons d'argent.

Ou, comme l'avorton enfoui, je ne serais pas, 16
comme les nourrissons qui n'ont pas vu la lumière.

Là, les pervers cessent de trembler, 17
et là ils se reposent, les épuisés sans force,
avec les captifs, tous soulagés : 18
ils n'entendent plus la voix de l'oppresseur.
Petits et grands sont là 19
et l'esclave libéré de son maître.

Pourquoi donne-t-il la lumière au besogneux, 20
la vie aux êtres amers ?
Ils attendent la mort : elle n'est pas, 21
ils fouillent pour la trouver, mieux que pour des trésors.
Ils jubilent de joie, ils exultent 22
quand ils découvrent une sépulture,
pour l'humain dont la route est cachée, 23
et qu'Eloha enclôt.

24 Oui, en face de mon pain, mon gémissement survient.
Ils déferlent comme des eaux, mes rugissements.

25 Oui, la terreur qui me terrorise m'atteint :
ce qui m'épouvante survient contre moi.

26 Je ne m'apaise pas, je ne me calme pas,
je ne me repose pas.
Il vient, le tremblement. »

4

Eliphaz le Teïmani répond. Il dit : 1
« Tenter une parole pour toi ? Tu es las ! 2
Mais qui pourrait réprimer les mots ?

Voici, tu en as discipliné beaucoup, 3
tu as fortifié les mains faibles.
L'échoué, tes mots l'ont redressé, 4
les genoux ployés, tu les as affermis.

Oui, maintenant cela vient contre toi et tu es las, 5
touche à toi, et tu t'affoles.

Ton frémissement, ta sécurité ne sont-ils pas ton espoir, 6
l'intégrité de tes routes ?

Souviens-toi donc ! Quel innocent est-il perdu ? 7
Où les équitables ont-ils été anéantis ?
Tel que je vois, les laboureurs du néant, 8
les semeurs de peine les récoltent ...
Par l'haleine d'Eloha, ils périssent. 9
Par le souffle de sa narine, ils sont exterminés.
Rugissement du lion, voix du léopard : 10
les dents des lionceaux sont fracassées.
Le lion se perd sans proie, 11
les fils des félidés se séparent.

Vers moi, une parole se dérobe, 12
mon oreille en saisit un brin.
Au songe des contemplations de la nuit, 13
quand la torpeur tombe sur les hommes,
la terreur m'atteint, le tremblement : 14
nombre de mes os s'entre-choquent.

15 Un souffle s'exhale sur ma face,
il hérisse le poil de ma chair.
16 Il s'arrête. Je ne reconnais pas son aspect.
Une image contre mes yeux.
un silence, une voix ... J'entends :

17 « L'humain contre Eloha a-t-il raison ?
Ou plus que son auteur
l'homme est-il pur ?
18 Certes, il ne se fie pas à ses serviteurs,
sur ses émissaires, il met le désaveu.
19 Moins encore pour les habitants des maisons d'argile
dont les fondations sont dans la poussière :
il les accable comme la face d'une mite.
20 Du matin au soir ils sont broyés,
sans le savoir, avec persistance perdus.

21 Leur surabondance ne part-elle pas avec eux ?
Ils meurent, non pas dans la sagesse. »

5

Crie donc ! Existe-t-il ton répondeur ? 1
Vers lequel des saints feras-tu face ?
Oui, le dépit tue le sot, 2
la jalousie met à mort le niais.
Moi-même, j'ai vu le sot s'enraciner : 3
j'ai honni son oasis soudain,
ses fils s'éloignent du salut, 4
accablés à la Porte, sans sauveteur.
Ce qu'il a récolté, l'affamé le mange : 5
il le saisit à travers des épines.
Les jeûneurs gobent leur fortune.
Non, le néant ne sort pas de la poussière, 6
du sol, la peine ne germe pas,
Oui, l'homme est enfanté pour la peine, 7
et les Benei Resheph s'exaltent à voler.

Mais moi, je consulte El, 8
je mets ma parole auprès d'Elohim,
l'auteur de grandeurs insondables, 9
de prodiges innombrables,
le donneur de pluie sur la face de la terre 10
le lanceur d'eau sur la face des extérieurs.
Il situe les abattus dans la transcendance, 11
les assombris s'exaltent de salut.
Il annule les pensées des rusés : 12
leurs mains n'agissent pas avec efficacité.
Il prend les sages par leurs ruses, 13
le conseil des retors avorte.
De jour, ils rencontrent la ténèbre, 14
et comme dans la nuit, ils tâtonnent à midi.

15 Il sauve de l'épée, de leur bouche,
et de la main du fort, le gueux.
16 C'est pour le pauvre l'espérance.
L'iniquité boucle sa bouche.

17 Voici les félicités de l'humain qu'exhorte Eloha !
La discipline de Shadaï, ne la repousse pas.
18 Oui, lui-même endolorit et panse,
il blesse, et ses mains guérissent.
19 Il te délivre de six angoisses
et de sept : le mal ne te touche pas.
20 Pendant la famine, il te rachète de la mort,
pendant la guerre, de la main de l'épée.
21 Tu es à l'abri du fouet de la langue.
Tu ne frémis pas de la razzia quand elle survient.
22 Tu te ris de la razzia, de la malefaim,
tu ne frémis pas de l'animal de la terre.
23 Oui, ton pacte est avec les pierres des champs,
l'animal des champs a fait la paix avec toi.
24 Tu sais que ta tente est paix.
Tu inspectes ton oasis et tu ne fautes pas.
25 Tu sais que ta semence est nombreuse,
ta progéniture semblable à l'herbe de la terre.
26 Tu arrives dans la plénitude au sépulcre,
comme la meule s'élève en son temps.

27 Voici, cela nous l'avons scruté : c'est ainsi.
Entends donc, et toi, sache-le pour toi-même. »

6

Iyov répond. Il dit : 1

« Si l'on pesait, pesait ma colère 2
et mon péril portés ensemble sur la balance,
oui, maintenant ils seraient plus lourds 3
que le sable des mers :
sur quoi mes paroles grasseyent.

Oui, les flèches de Shadaï sont avec moi, 4
leur brûlure que mon souffle boit :
les effrois d'Eloha me cernent.

L'onagre hennit-il sur le gazon ? 5
Le taureau beugle-t-il sur sa pitance ?
Une fadeur se mange-t-elle sans sel ? 6
A-t-elle du goût, la sève de buglosse ?
Mon être refuse d'y toucher : 7
c'est comme mon pain de dolence.

Qui donnera que vienne ma demande, 8
et qu'Elohim exauce mon espérance.
Qu'Elohim veuille m'accabler, 9
qu'il retire sa main et me ravisse.
Ce serait encore mon seul réconfort, 10
je tressaillerai d'un spasme, s'il n'a pas pitié :
au moins, je n'aurais pas renié les dits du saint !

Quelle est ma force pour que je patiente ? 11
Quelle est ma fin pour que je prolonge mon être ?
Ma force est-elle force de pierres, 12
et ma chair, de bronze ?

13 Mon propre secours n'est-il pas en moi-même,
mon efficacité bannie loin de moi ?

14 Qui repousse de son ami la grâce,
abandonne le frémissement de Shadaï ?
15 Mes frères trahissent comme le torrent,
comme le ruissellement des torrents qui déferlent.
16 Sombres de glace, la neige s'accumule sur eux,
17 au temps où ils s'écoulent, ils sont resserrés
en sa chaleur, ils sont éteints loin de leur lieu.
18 Les caravanes se détournent de leur route
elles montent dans le tohou et se perdent.
19 Les caravanes de Téma regardent,
les convois de Sheva les espèrent.
20 Ils sont confus d'avoir eu confiance :
venus jusque-là, ils sont frétris.

21 Oui, maintenant vous êtes comme lui :
vous voyez l'épouvante et vous frémissez.
22 Ai-je dit :
' Donnez-moi de votre force, soudoyez pour moi,
23 faites-moi échapper à la main de l'oppresseur,
de la main des violents, rachetez-moi.
24 Instruisez-moi, je me tairai :
faites-moi discerner en quoi je m'égare.
25 Quelle violence dans les dits de droiture !
Mais à quoi exhorte-t-elle, votre exhortation ?
26 Pensez-vous exhorter les mots,
d'un souffle, les dires du désespéré ?
27 Vous tombez contre l'orphelin même.
Vous sapez contre votre ami.

Maintenant daignez me faire face, 28
et contre votre face voir si je déçois.
Revenez donc, qu'il ne soit rien d'inique, 29
revenez encore : ma justification est là.
L'iniquité est-elle sur ma langue ? 30
Ou bien mon palais ne discerne-t-il pas les périls ?

7

N'est-ce pas la corvée, pour l'humain, sur terre, 1
comme les jours du salarié, ses jours ?
Comme l'esclave aspire à l'ombre, 2
comme un salarié espère son travail,
ainsi ai-je été mis en possession de lunes vaines pour moi, 3
des nuits de tourments m'ont été imparties.
Si je me couche, je dis : 4
' Quand me lèverai-je ? '
Et le soir dépasse la mesure.
Je m'assouvis d'agitation jusqu'au crépuscule.

Ma chair s'est vêtue de vermine, de croûte, de poussière. 5
Ma peau se fend et suppure.
Mes jours vont plus vite que la navette : 6
ils se consument sans nulle espérance.
Souviens-toi de ce que ma vie est un souffle : 7
mon œil ne reviendra pas voir le bien.
L'œil de qui me voit ne m'apercevra plus : 8
tes yeux sur moi et je ne suis plus !
La nuée se dissipe et va : 9
ainsi le gisant du Shéol n'en remonte pas.
Il ne revient plus encore à sa maison, 10
il ne le reconnaît plus encore, son lieu.

11 Moi-même aussi je n'épargnerai pas ma bouche :
je parlerai dans l'angoisse de mon souffle,
je m'épancherai dans l'amer de mon être.
12 Moi-même, suis-je mer ou dragon
pour que tu mettes contre moi une garde ?

13 Oui, je dis :
« Mon grabat me réconfortera,
ma couche portera mon effusion : »
14 Tu m'épouvantes par des rêves,
tu me terrorises par des contemplations.
15 Mon être choisit l'étranglement,
la mort, plutôt que mes os !

16 J'en ai assez ! Je ne vivrai pas à perpétuité !
Laisse-moi ! Oui, fumée mes jours.
17 Qu'est-il, l'humain, que tu le grandisses,
que tu tendes vers lui ton cœur,
18 l'inspectes les matins,
l'examines à tout instant ?
19 Jusqu'à quand ne détourneras-tu pas les yeux de moi ?
Ne me lâcheras-tu pas, ne fusse que pour avaler ma salive ?
20 J'ai fauté ! Que fabriquerai-je pour toi ?
Gardien de l'homme !
Pourquoi me mets-tu en cible, toi ?
Je suis pour moi-même une charge !
Pourquoi ne portes-tu pas ma carence,
21 passant outre à mon tort ?
Oui, maintenant je gis dans la poussière.
Tu t'enquiers de moi : je ne suis plus. »

8

Bildad, le Shouḥi répond. Il dit : 1

« Jusqu'où palabreras-tu ainsi 2
au grand souffle des dits de ta bouche ?
L'El tordrait-il le jugement ? 3
Ou Shadaï tordrait-il la justice.
Si tes fils fautent contre lui, 4
il les renvoie à la main de leur carence.
Si toi-même tu adjures El, 5
et vers Shadaï tu supplies
si tu es toi-même limpide et droit, 6
oui, maintenant, il s'éveillera sur toi,
il restaurera l'oasis de ta justice.
Ton entête était ténue : 7
mais ton après s'épanouira fort.

Oui, consulte donc l'âge premier, 8
sois prêt à l'enquête de leurs pères,
oui, nous sommes d'hier et nous ne savons pas 9
quelle est l'ombre de nos jours sur la terre.
Ne t'instruiront-ils pas, eux, 10
ne te le diront-ils pas ?
De leur cœur, ils extrairont les mots.

Le papyrus croît-il sans marais, 11
le bambou s'épanouit-il sans eaux ?
Il est encore en sa germination, il n'est pas cueilli, 12
qu'il sèche avant toute herbe.

Ainsi les voies de tous les oublieux d'El : 13
l'espérance de l'hypocrite perd,
dont des filandres sont l'aplomb, 14
une maison d'araignée, la sûreté.

15 Il s'appuie sur sa maison : elle ne tient pas ;
il s'y accroche : elle ne se relèvera pas.

16 Lui-même juteux face au soleil,
son surgeon jaillit en son jardin.

17 Sur le monticule, ses racines s'entrelacent :
il fend la maison de pierres.

18 S'il est englouti loin de son lieu,
celui-ci le renie : ‘ Je ne t'ai pas vu. ’
19 Oui, c'est l'allégresse de sa route !
Et de la poussière, d'autres germeront.

20 Non, El ne rejette pas l'intègre,
il ne renforce pas la main des malfaiteurs,
21 jusqu'à remplir ta bouche de rire,
tes lèvres d'ovation.
22 Tes haineux se vêtiront de confusion :
la tente des pervers n'est plus. »

9

Iyov répond. Il dit : 1

« En vérité, je sais qu'il en est ainsi : 2
comment l'humain aurait-il raison contre El ?
S'il veut disputer avec lui, 3
il ne lui répondra pas une fois sur mille.
Sage de cœur, vigoureux en force : 4
qui s'endurcirait-il contre lui, en restant en paix,
le déplaceur de montagnes sans qu'elles le sachent, 5
lui qui les culbute de sa narine,
lui qui fait trembler la terre hors de son lieu : 6
ses colonnes chancellent.
Il apostrophe le soleil et il ne brille plus ; 7
quant aux étoiles, il les scelle.
Le déployeur des ciels, lui seul, 8
le routier sur les hauteurs de la mer,
l'auteur de l'Ourse, d'Orion, des Pléiades 9
et des chambres du Teïmane,
l'auteur de grandeurs insondables, 10
de prodiges innombrables.

Oui, il passe près de moi et je ne le vois pas, 11
il s'esquive et je ne le discerne pas.
S'il ravit, qui le ramène, 12
qui lui dit : ' Que fais-tu ? '
Eloha ne ramène pas sa narine : 13
les aides de Rahav plient sous lui.
Et moi, pourrais-je lui répondre, 14
choisir mes paroles contre lui ?
Je ne répondrais pas, même si j'ai raison : 15
mais je supplie mon juge.

16 Si j'appelais, me répondrait-il ?
Non, je ne crois pas qu'il écoute ma voix,
17 lui qui, dans la tempête, m'a assailli,
multipliant mes plaies pour rien.
18 Il ne me donne pas de reprendre mon souffle :
oui, il m'assouvit d'amertumes.
19 Si c'est par la force le voici, vigoureux,
et si c'est par un procès qui m'assignera ?
20 Si j'étais juste, ma bouche me dirait pervers.
Moi-même intègre ? Il me tordrait.
21 Moi-même intègre ? Je ne connais pas mon être.
Ma vie ? J'en ai assez.
22 C'est tout un sur quoi je dis :
il achève l'intègre et le pervers.
23 Un cataclysme met-il à mort soudain ?
Il raille à l'anéantissement des innocents.
24 La terre est donnée dans la main du pervers.
Il recouvre la face de ses juges.

Si ce n'est lui, qui est-ce donc ?

25 Mes jours, plus légers qu'un coureur,
fuient sans voir le bonheur.
26 Ils disparaissent avec les barges de phragmite,
comme un vautour fond sur la proie.

27 Si je dis : ‘ J'oublie mon effusion,
je pers ma face et me contiens',
28 je frissonne de toutes mes peines :
je sais que tu ne m'acquittes pas.

Suis-je pervers ? 29
Pourquoi cela peiner, pour une fumée ?

Si je me lave aux eaux de neige, 30
si je purifie mes paumes avec du savon,
tu m'immerges dans la fosse : 31
mes tuniques m'abominent.

Non, il n'est pas un homme comme moi, 32
pour que je lui réponde et que nous allions
ensemble en jugement.
Il n'existe pas d'arbitre entre nous 33
qui étende sa main sur nous deux.

Qu'il écarte de moi sa verge, 34
que son effroi ne me terrorise pas :
je parlerai, je ne frémirai pas de lui. 35
Mais non, je ne suis pas ainsi avec moi-même.

10

Mon être a la nausée de ma vie : 1
je m'abandonne à mon effusion,
je parle dans l'amer de mon être.
Je dis à Eloha : ‘ Ne me condamne pas. 2
Fais-moi connaître sur quoi tu me combats.
Est-il bien pour toi d'opprimer, 3
oui, de rejetter l'œuvre de tes paumes
et de te manifester au conseil des pervers ?
As-tu des yeux de chair ? 4
Vois-tu comme voit l'humain ?
Tes jours sont-ils comme les jours des humains, 5
tes années comme les jours d'un homme ?

6 Oui, tu recherches mon tort,
tu requiers ma faute,
7 à ta connaissance, non, je ne suis pas un pervers :
il n'est pas, contre ta main, de sauveteur.

8 Tes mains m'ont formé, m'ont fait,
en unité tout autour et tu m'engloutis ?
9 Souviens-toi donc de ce que tu m'as fais d'argile,
et que tu me ramènes à la poussière.

10 Tu m'as fait couler comme du lait,
coagulé comme un fromage,
11 revêtu de peau, de chair, d'os, de nerfs :
tu m'as tissé.
12 Tu fais avec moi la vie, la grâce.
Ton ordre garde mon souffle.
13 Et cela tu l'enfouissais dans ton cœur,
je le sais, oui, cela est avec toi :
14 quand je faute, tu me surveilles,
de mon tort, tu ne m'innocentes pas,
15 quand je me pervertis, hélas pour moi.
J'ai raison : je ne relève pas la tête,
rassasié d'infâmie, voyeur de ma misère.
16 Et c'est l'exaltation : comme un léopard tu me pourchasses
tu reviens et contre moi tu me stupéfies.
17 Tu renouvelles tes témoins contre moi,
tu débordes de colère sur moi,
tes bataillons, une armée contre moi.

18 Pourquoi m'as-tu fait sortir de la matrice ?
J'aurais expiré, l'œil ne m'aurait pas vu.
19 J'aurais été comme n'étant pas,
conduit du ventre au sépulcre.

Mes jours ne sont-ils pas un rien qui cesse ? 20
Ecarte-toi de moi, je me contiendrai un peu,
avant que je ne m'en aille et ne revienne, 21
vers la terre de ténèbre et d'ombremort,
terre noire comme l'obscurité, 22
d'ombremort sans ordre,
qui apparaît, comme une obscurité. »

11

1 Tsophar le Na'amati répond. Il dit :

2 « Le flot de paroles sera-t-il sans réponse ?
Ou l'homme aux lèvres a-t-il raison ?
3 Tes exagérations feront-elles taire les gens ?
Tu railles et nul ne flétrirait !
4 Tu dis : ' Limpide est ma leçon,
pur suis-je à tes yeux ! '

5 Cependant qui donnerait qu'Eloha parle,
qu'il ouvre ses lèvres avec toi
6 qu'il t'informe des arcanes de la sagesse,
oui, au redoublement de l'efficacité ?
Et sache qu'Eloha, parmi tes torts, en oublie.

7 Trouveras-tu le mystère d'Eloha ?
Trouveras-tu jusqu'à la finalité de Shadaï ?
8 Altitude des ciels, qu'y ferais-tu ?
Plus profond que le Shéol, que connaîtrais-tu ?
9 Sa mesure est plus longue que la terre,
plus large que la mer.
10 S'il passe et boucle et rassemble,
qui le fera revenir ?

11 Oui, il connaît l'évanescence humaine,
il voit le néant sans être perplexe.
12 L'homme creux, il lui donne un cœur,
l'homme né en baudet sauvage.

13 Et toi, si tu prépares ton cœur,
si tu étends tes paumes vers lui,

si tu éloignes de ta main l'iniquité, 14
si tu n'abrites pas en tes tentes le crime,
oui, alors tu élèves ta face loin de toute tare, 15
tu es solide, tu ne frémis pas.

Oui, toi, tu oublies la peine, 16
tu t'en souviens comme des eaux qui sont passées.
Plus brillante que Midi, l'existence lèvera, 17
l'obscuration sera comme un matin.

Tu seras confiant : oui, c'est l'espoir. 18
Tu seras atterré : tu te coucheras confiant.
Tu t'allongeras sans perturbateur : 19
ils viendront en nombre solliciter ta face.

Les yeux des pervers s'épuisent, 20
l'échappade est perdue pour eux :
leur espoir est expiration d'être. »

12

1 Iyov répond. Il dit :

2 « En vérité, oui, vous êtes peuple :
avec vous meurt la sagesse.

3 J'ai moi-même un cœur, comme vous,
je ne suis pas moindre que vous :
et qui n'en sait pas autant que ceux-là ?

4 Je suis la risée de mon ami,
il crie vers Eloha, il lui répond.
Une risée, le juste parfait,
5 flambeau de mépris aux intentions des quiets,
prêt pour ceux qui chancellent du pied.

6 Les tentes des razzieurs sont paisibles,
et sûres celles des irritateurs d'El,
pour celui qui apporte un Eloha dans sa main.
7 Mais interroge donc les bêtes, elles t'enseigneront,
l'oiseau des ciels, il t'informera.
8 Ou converse avec la terre, elle t'enseignera,
les poissons de la mer te le raconteront :
9 qui ne les connaît-il pas, tous ceux-là ?
Oui, la main de YHWH a fait cela,
10 lui qui a en sa main l'être de tout vivant,
le souffle de toute chair d'homme.
11 L'oreille ne distingue-t-elle pas les mots,
le palais ne goûte-t-il pas le manger ?

La sagesse est chez les vieillards : 12
longueur des jours est discernement.

Avec lui la sagesse, la bravoure, 13
à lui le conseil, le discernement.
Certes, il démolit : ce ne sera pas reconstruit, 14
il enferme l'homme : il ne sera pas rouvert.
Certes, il arrête les eaux : elles sèchent. 15
Il les renvoie : elles bouleversent la terre.
Avec lui la puissance, l'efficacité. 16
A lui l'égaré et l'égareur.
Il fait marcher les conseillers dans l'illusion, 17
il aliène les juges.
Il ouvre les entraves des rois, 18
il entrave la chaîne à leurs hanches.
Il conduit les prêtres dans l'illusion, 19
il fausse les puissants,
il ôte la lèvre des fidèles, 20
il ravit le goût des vieillards.
Déverseur du mépris sur les munificents, 21
il relâche le ceinturon des impétueux,
il révèle, hors des ténèbres, les profondeurs, 22
il fait jaillir à la lumière l'ombremort,
il exalte les nations et les perd, 23
il piège les peuples et les attrape.
Il ôte le cœur aux chefs du peuple de la terre, 24
il les égare dans le tohou sans route.
Ils palpent la ténèbre, non pas la lumière, 25
il les égare comme l'ivrogne.

13

1 Oui, mon œil a tout vu,
mon oreille a entendu, elle a discerné.
2 Ce que vous connaissez, je le connais, moi aussi,
je ne suis pas moindre que vous.
3 Cependant c'est à Shadaï que je parle moi-même,
je veux exhorter El !
4 Mais vous, crépisseurs de mensonges,
médecins du démon, vous tous,
5 qui vous fera donc taire, taire :
ce serait pour vous sagesse.

6 Entendez donc mon exhortation,
écoutez les contestations de mes lèvres.

7 Est-ce pour El que vous dites la fausseté,
pour lui que vous dites la fourberie ?
8 Relèverez-vous sa face,
si vous combattez contre El ?
9 Est-il bon qu'il vous sonde,
si vous le persiflez comme on persifle un humain.

10 Il vous exhortera, il vous exhortera
si, en secret, vous relevez la face.
11 Son effroi ne vous épouvante-t-il pas,
sa peur ne tombe-t-elle pas sur vous ?
12 Vos souvenirs sont des paraboles de cendre,
vos cuirasses, des cuirasses d'argile.

Taisez-vous devant moi, je parlerai moi-même, 13
passe sur moi que pourra.
Pourquoi arracherais-je ma chair avec mes dents 14
et mettrais-je mon être dans ma paume ?
Oui, qu'il m'assassine, je patienterai 15
et je prouverai mes routes en face de lui.
Lui-même sera pour moi le salut : 16
non, l'hypocrite ne vient pas en face de lui.

Entendez, entendez mon mot, 17
mon opinion, de vos oreilles.
Voici donc, je prépare le jugement : 18
je sais que moi-même j'ai raison.
Qui combattra contre moi ? 19
Oui, maintenant je me tairai et j'expierai.
Mais ces deux-là, ne les fais pas contre moi ; 20
alors en face de toi je ne me cacherai pas :
éloigne de moi ta paume, 21
et que ton effroi ne me terrorise pas.
Crie, je répondrai moi-même, 22
ou je parlerai et tu me répondras.

Combien ai-je de torts, de fautes ? 23
Mes carences, mes fautes, fais-les moi connaître.
Pourquoi caches-tu ta face, 24
me comptes-tu en ennemi, pour toi-même ?
Fais-tu frémir la feuille qui tombe, 25
poursuis-tu la paille sèche ?
Oui, tu écris contre moi amèrement, 26
tu me lègues les torts de ma jeunesse.
Tu mets mes pieds à la brancade 27
et surveilles toutes mes voies,
tu notes les racines de mes pas.

28 Lui-même s'use comme une pourriture,
comme un habit qu'a mangé la mite.

14

1 L'homme enfanté par la femme
est à court de jours, assouvi de tourment,
2 comme la fleur qui éclot et se fâne :
il fuit comme une ombre, il ne s'arrête pas.
3 Sur cela même tu dessilles tes yeux :
moi-même, tu me fais venir en jugement contre toi.
4 Qui donne le pur de l'impur ? Pas un.
5 Ses jours fixés,
tu détiens le nombre de ses mois,
tu as fait ses parts : il ne les dépassera pas.
6 Détourne-toi de lui, il cessera
jusqu'à ce qu'il veuille, comme un salarié,
sa journée.

7 Oui, l'espoir existe pour l'arbre :
s'il est tranché, il reprend force,
son surgeon ne disparaît pas.
8 Si sa racine a vieilli en terre
si sa souche a péri dans la poussière,
9 il hume les eaux et refleurit,
il fait moisson, comme un plant.
10 L'humain meurt et se désagrège,
l'homme expire : où est-il ?
11 Les eaux de la mer s'épuisent,
le fleuve tarit : il est à sec...
12 L'homme s'est couché : il ne se relèvera plus.
Jusqu'à ce que les ciels ne soient plus,
ils ne s'éveilleront, ils ne se réveilleront pas
de leur sommeil.

Qui donnerait que tu m'enfouisses au Shéol, 13
que tu me caches jusqu'au reflux de ta narine :
tu m'imposes un délai et te souviens de moi !
Si l'homme meurt, vivra-t-il ? 14
Tous les jours de mon service, je patiente
jusqu'à la venue de ma relève.
Tu cries : je te réponds moi-même, 15
tu languis pour l'œuvre de tes mains.

Oui, désormais tu comptes mes pas : 16
tu n'épargnes pas mes fautes.
Ma carence scellée dans une bourse, 17
tu ravales mon tort.

Cependant une montagne s'effondre, elle s'érode, 18
le roc change son lieu.
Les pierres, les eaux les corrodent, 19
leurs flux inondent la poussière de la terre :
mais l'espoir de l'humain, tu l'as perdu,
tu l'attaques avec persistance : il s'en va, 20
tu changes sa face et le renvoies.

Ses fils sont glorifiés, il ne le sait pas, 21
ils s'affligent, il ne le discerne pas.

Mais sa chair contre lui souffre, 22
son être contre lui s'endeuille.

15

1 Eliphaz le Teïmani répond. Il dit :

2 « Le sage répond-il à connaissance de souffle ?
Emplit-il de simoun son ventre ?
3 Démontre-t-il par une parole inutile,
par des mots inefficaces ?
4 Toi-même tu annules le frémissement,
tu soustrais l'effusion en face d'El.
5 Oui, ton tort a dompté ta bouche,
tu as choisi la langue des rusés :
6 ta bouche fait de toi un pervers, non pas moi,
tes lèvres répondent contre toi.

7 Es-tu né le premier des hommes,
avant les collines, as-tu été enfanté ?
8 Entends-tu le secret d'Eloha,
détournes-tu vers toi la sagesse ?
9 Que sais-tu que nous ne sachions,
que discernes-tu qui ne soit avec nous ?
10 Parmi nous il y a même l'ancien, même le vieillard,
plus grand en jours que ton propre père.

11 Sont-ils de peu pour toi ces réconforts,
la parole du sortilège avec toi ?
12 A quoi t'entraîne ton cœur,
à quoi font-ils allusion, tes yeux ?
13 Oui, tu précipites ton souffle vers l'El,
tu fais sortir de ta bouche des mots.
14 L'humain qu'est-il pour être innocenté,
pour avoir raison, l'enfanté de la femme.

Certes, il ne se fie pas à ses saints, *15*
les ciels ne sont pas innocentés à ses yeux,
et moins encore l'abominable, le corrompu *16*
l'homme qui boit le crime comme de l'eau.

J'opine pour toi : entends-moi. *17*
J'ai contemplé cela, je le raconte,
ce dont les sages informent, *18*
ne reniant rien de leurs pères.
La terre a été donnée à eux seuls, *19*
l'étranger ne passait pas en leur sein.

Tous les jours du pervers, il se convulse lui-même. *20*
Les années du violent, en nombre sont enfouies.
La voix des peurs en ses oreilles, *21*
pendant la paix, le pillard surgit contre lui.
Il ne croit pas ressurgir de la ténèbre, *22*
lui-même voué à l'épée.
Il erre lui-même pour le pain : ‘ Où donc ? ’ *23*
Il le sait : oui, il est prêt dans sa main, le jour de ténèbre.
L'angoisse, la détresse l'épouvantent : *24*
elles l'attaquent comme un roi prêt pour l'assaut.
Oui, il brandit sa main contre El, *25*
il s'enhardit contre Shadaï.
Il fonce vers lui, le col haut, *26*
sous l'épaisseur de la cuirasse de ses boucliers.
Oui, sa face est couverte par sa graisse, *27*
il fabrique l'adiposité de sa bedaine.
Il hante les villes condamnées, *28*
les maisons déshabitées, vouées aux ruines.
Il ne s'enrichit pas, sa fortune ne tient pas, *29*
il n'emporte pas son bien sous terre.

30 Il ne se soustrait pas à la ténèbre,
la flamme dessèche son surgeon.
Il est soustrait par le souffle de sa bouche.
31 Qu'il ne s'égare pas à se fier au néant.
Oui, le néant serait son avatar.
32 Sans que son jour soit rempli,
sa frondaison n'est plus verdoyante.
33 Il gâte, comme une vigne, son verjus,
il rejette, comme un olivier, ses bourgeons.
34 Oui, l'engeance de l'hypocrite est stérile,
le feu dévore les tentes de la corruption.
35 Concevoir le tourment et enfanter le néant :
leur ventre prépare la fraude. »

Certes, il ne se fie pas à ses saints, 15
les ciels ne sont pas innocentés à ses yeux,
et moins encore l'abominable, le corrompu 16
l'homme qui boit le crime comme de l'eau.

J'opine pour toi : entends-moi. 17
J'ai contemplé cela, je le raconte,
ce dont les sages informent, 18
ne reniant rien de leurs pères.
La terre a été donnée à eux seuls, 19
l'étranger ne passait pas en leur sein.

Tous les jours du pervers, il se convulse lui-même. 20
Les années du violent, en nombre sont enfouies.
La voix des peurs en ses oreilles, 21
pendant la paix, le pillard surgit contre lui.
Il ne croit pas ressurgir de la ténèbre, 22
lui-même voué à l'épée.
Il erre lui-même pour le pain : ‘ Où donc ? ’ 23
Il le sait : oui, il est prêt dans sa main, le jour de ténèbre.
L'angoisse, la détresse l'épouvantent : 24
elles l'attaquent comme un roi prêt pour l'assaut.
Oui, il brandit sa main contre El, 25
il s'enhardit contre Shadaï.
Il fonce vers lui, le col haut, 26
sous l'épaisseur de la cuirasse de ses boucliers.
Oui, sa face est couverte par sa graisse, 27
il fabrique l'adiposité de sa bedaine.
Il hante les villes condamnées, 28
les maisons déshabitées, vouées aux ruines.
Il ne s'enrichit pas, sa fortune ne tient pas, 29
il n'emporte pas son bien sous terre.

16

Iyov répond. Il dit : 1

« J'en ai entendu beaucoup de pareils 2
vous tous, consolateurs de misère !
Est-ce la fin des paroles du souffle 3
ou bien qu'est-ce qui vous incite à répondre ?
Moi-même aussi je parlerais comme vous, 4
si vos êtres étaient à la place de mon être,
je composerais contre vous des mots,
je hocherais contre vous de ma tête,
je vous inciterais de ma bouche, 5
l'agitation de ma lèvre vous épargnerait.

Si je parle, ma douleur n'est pas épargnée, 6
si je cesse, rien ne s'en va de moi.
Mais désormais, il m'a épuisé. 7
Tu as détruit toute ma compagnie.
Tu m'as coincé. 8
C'est en témoin qu'elle se lève devant moi, ma maigreur :
à ma face elle répond.

Sa narine déchire : il m'exècre. 9
Il grince des dents contre moi,
mon oppresseur darde ses yeux sur moi.
Ils béent de leur bouche contre moi ; 10
en flétrissure, ils frappent ma joue :
ensemble contre moi, ils s'emplissent d'eux-mêmes.
El me livre au criminel, 11
il me précipite aux mains des pervers.
J'étais serein : il me fait voltiger. 12
Il me saisit par ma nuque et me fait éclater.
Il me relève pour lui en cible.

13 Ses archers me cernent,
il perce mes reins sans pitié,
il répand à terre ma bile.
14 Il me troue, un trou contre la face du trou,
fonce contre moi comme un brave.
15 J'ai cousu un sac sur mon épiderme.
J'ai traîné ma corne dans la poussière.
16 Ma face se consume de pleurs,
l'ombremort sur mes paupières,
17 contre la non-violence de ma paume,
et ma prière pure.

18 Terre ! Ne recouvre pas mon sang.
Qu'il n'y ait pas de lieu pour ma clameur.
19 Maintenant même, voici mon témoin dans les ciels,
mon attestation dans les transcendances.
20 Mes médiateurs, mes amis,
mon œil s'épanche vers Eloha.
21 Il tranche entre l'homme et Eloha,
le fils d'Adame et son semblable.
22 Oui, les années comptées se précipitent,
la voie où, sans retour, je vais.

17

1 Mon souffle abîmé,
mes jours éteints,
à moi, les sépulcres !

2 N'est-ce pas ? Les sarcasmes sont avec moi
et dans leurs aigreurs mon œil nuite.
3 ' Pose donc ! Cautionne-moi par toi-même.
Qui est-ce ? Qu'il me tope la main ? '

Oui, tu as enfoui leur cœur sans raison, 4
aussi ne les transcende pas.
Il annonce : ‘ Au partage, amis ! ’ 5
Mais les yeux de ses fils sont épuisés.

Il m’expose en parabole pour les peuples : 6
je suis un crachat sur une face.
Mon œil s’assombrit d’irritation, 7
mes membres sont tous comme une ombre.
Les équitables sont stupéfaits de cela, 8
l’innocent contre l’hypocrite s’éveille.
Le juste étreint sa route, 9
le pur-des-mains persévère de courage.

Pourtant tous, retournez, venez donc : 10
mais je ne trouve pas parmi vous de sage.
Mes jours sont passés, mes initiatives sont coupées, 11
les héritages de mon cœur...

La nuit, ils la prennent pour le jour, 12
la lumière proche en face de la ténèbre.
Si j’espère le Shéol, ma maison, 13
dans la ténèbre, je tapisse mes couches.
Je crie à la fosse : ‘ Toi, mon père ! ’ 14
A la vermine, ‘ Ma mère, ma sœur ! ’

Où donc est mon espoir ? 15
Mon espoir, qui l’aperçoit ?
Il descend au huis-clos du Shéol, 16
quand ensemble, sur la poussière, nous nous posons. »

18

1 Bildad le Shouḥi répond. Il dit :

2 « Jusqu'à quand mettrez-vous des triques aux mots ?
Discernez, nous parlerons ensuite.

3 Pourquoi sommes-nous considérés comme des bêtes ?
Eliminés à vos yeux ?
4 Déchireur de son être par sa narine !
Pour toi la terre sera-t-elle abandonnée,
le roc sera-t-il déplacé de son lieu ?

5 La lumière même des pervers vacille :
le brasier de son feu n'irradie pas.
6 Dans sa tente, la lumière enténèbre :
sa flamme vacille sur lui.
7 Ils rétrécissent, les pas de sa vigueur ;
son conseil le précipite.

8 Oui, il est projeté dans un filet par ses pieds,
il marche sur une feuillée.
9 Un piège le saisit au talon,
il s'attrape aux lacets.
10 Sa corde est cachée en terre,
sa trappe sur le sentier.

11 Tout autour les démons l'épouvantent
ils le désagrègent à leurs pieds.

12 Sa vigueur est affamée,
le malheur est prêt à son côté.
13 Il dévore les tissus de sa peau,
il dévore ses tissus, l'aîné de la mort !
14 Il est coupé de sa tente, de sa sécurité,
et conduit au roi des démons.

Elle habite sa tente, sans lui-même : 15
le soufre est répandu sur son oasis.
Ses racines se déssèchent au-dessous, 16
au-dessus sa ramure se fane.
Son souvenir est perdu sur terre 17
à la face de l'extérieur, pas de nom pour lui.
Il est expulsé de la lumière vers la ténèbre. 18
Ils le font émigrer du monde.
Pas de descendant pour lui, 19
pas de petit-fils en son peuple,
pas de vestige en ses logis.

Les Occidentaux sont stupéfiés contre son jour, 20
les Orientaux sont saisis d'effroi.

Oui, les voilà les demeures du criminel, 21
voici le lieu d'El-connaît-pas. »

19

1 Iyov répond. Il dit :

2 « Jusqu'à quand navrer mon être, vous-mêmes,
et m'accabler de mots ?
3 Voilà dix fois que vous me flétrissez,
vous n'êtes pas confus de m'aliéner.

4 Si même je me suis égaré,
il nuite avec moi, mon égarement.
5 En vérité, si contre moi vous vous grandissez
vous exhortez contre moi mon opprobre.

6 Sachez-le donc : Eloha m'a tordu,
il m'a cerné de son filet.
7 Oui, je crie violence et pas de réponse,
je gémis et pas de justice.

8 Il a clôturé ma voie et je ne passe pas,
il met la ténèbre en mes sentiers.
9 Il me dévêt de ma gloire.
Il ôte la couronne de ma tête.
10 Il me démolit tout autour, et je vais...
Il abat comme un arbre mon espoir.
11 Sa narine brûle contre moi :
il me compte pour lui comme ses oppresseurs.
12 Ses troupes viennent ensemble :
elles frayent leurs routes contre moi,
elles campent autour de ma tente.

13 Il éloigne de moi mes frères,
mes connaissances même me sont étrangères :
14 mes proches ont disparu,
mes connaissances m'oublient.

Les hôtes de ma maison, mes servantes 15
me considèrent en étranger :
je suis un métèque à leurs yeux.
Je convoque mon serviteur : il ne répond pas. 16
De ma bouche je le supplie.
Mon souffle est étranger pour ma femme même, 17
ma grâce pour les fils de mon ventre.
Même les gamins me rejettent. 18
Je me lève, ils parlent contre moi.
Ils m'abominent, tous mes confidents. 19
Celui que j'aimais se retourne contre moi.

Mon os colle à ma peau, à ma chair. 20
Je m'échappe, la peau sur mes dents.

Faîtes-moi grâce, faites-moi grâce, vous, mes amis : 21
oui, la main d'Eloha m'a touché.
Pourquoi me pourchassez-vous comme ceux-là ? 22
Et de ma chair ne vous rassasiez-vous pas ?

Oui, qui donnera que mes mots soient écrits, 23
qui donnera qu'ils soient gravés sur un acte ?
Qu'avec un burin de fer et de plomb 24
ils soient à jamais taillés dans le roc.

Et moi, je le sais : mon rédempteur est vivant, 25
le dernier, sur la poussière il se lèvera.
D'autres écorchent ainsi ma peau : 26
de ma chair, je contemple Eloha,
que moi-même je contemple pour moi-même. 27
Mes yeux ont vu, non pas un étranger.
Mes reins se consument en mon sein.

28 Oui, vous dites : ‘ Que poursuit-il ? ’
et : ‘ La racine du propos se trouve en moi.’
29 Tremblez pour vous en face de l’épée,
oui, les torts de l’épée sont brûlure,

afin que vous connaissiez Shadoune. »

20

Tsophar, le Na'amati, répond. Il dit : *1*

« Ainsi mes songes me répondent *2*
pour ce que mon sens est en moi-même.
J'entends la discipline qui me flétrit : *3*
le souffle de mon discernement me répond.

Sais-tu cela ? Depuis toujours, *4*
depuis qu'il a mis l'homme sur la terre,
oui, la chanson des pervers est éphémère, *5*
la joie de l'hypocrite fugitive.

Que sa cime monte aux ciels, *6*
que sa tête atteigne la nue,
tel sa crotte, il est perdu avec persistance. *7*
Ses voyeurs disent : 'Où est-il ?'
Il s'est évanoui comme un rêve : ils ne le trouvent plus. *8*
Il s'est éclipsé comme la contemplation d'une nuit.
L'œil le mire mais ne continue pas. *9*
Son lieu ne l'accroit plus.

Ses fils indemnisent les pauvres, *10*
ses mains restituent sa puissance.

Ses ossements, pleins de sa juvénilité, *11*
avec lui gisent dans la poussière.

Si le maléfice s'adoucit en sa bouche, *12*
il le dissimule sous sa langue.
Il s'attendrit sur lui, il ne le lâche pas, *13*
il le déguste en son palais.

14 Son pain dans ses entrailles tourne :
amarescence d'aspics en son sein.
15 Il a englouti un capital : il le vomit.
El l'expulse de son ventre.
16 Il suçait du venin d'aspics :
la langue de la vipère le tue.
17 Il ne voit ni ruisseaux, ni fleuves,
ni torrents de miel et de babeurre.
18 Il restitue la peine, il n'engloutit pas.
Tel capital, telle restitution : il n'exulte pas.

19 Oui, il a écrasé, abandonné les pauvres,
volé la maison : il ne la rebâtira pas.

20 Il ne connaît pas de sérénité en son ventre,
il n'échappe pas à sa convoitise :
21 pas de vestige à son manger.
Sur quoi son bien ne perdure pas.
22 Dans la plénitude de sa satisfaction, il s'angoisse :
toute main peineuse l'atteint.
23 Et c'est au remplir de son ventre :
Elohim lance contre lui la brûlure de sa narine,
il fait pleuvoir son arsenal.
24 Il fuit l'arme de fer : l'arc d'airain la remplace.
25 Dégainée, la flèche sort du carquois,
l'éclair s'en va par sa bile.
A lui les effrois.
26 Toute la ténèbre est bandée contre ses chéris :
un feu non-soufflé le dévore,
il saccage le vestige en sa tente.
27 Les ciels dévoilent son tort,
la terre se rebiffe contre lui.

Le déluge reflue de sa maison, 28
dans les déferlements du jour de sa narine.

Voilà d'Elohim le lot de l'homme pervers, 29
d'El, la possession de son verbe. »

21

1 Iyov répond. Il dit :

2 « Entendez, entendez mon mot :
cela sera votre réconfort.
3 Supportez-moi : je parlerai, moi-même.
Après mes paroles, raille !

4 Moi-même prendrais-je un homme pour mon effusion ?
Pourquoi donc mon souffle ne serait-il pas raccourci ?
5 Faites-moi face et soyez stupéfiés :
mettez la main sur la bouche.
6 Si je me souviens, je m'affole,
ma chair est saisie de tremblement.

7 Pourquoi les pervers vivent-ils ?
Ils se tonifient, triomphent même en vaillance.
8 Leur semence est prête en face d'eux, avec eux,
leurs descendants sous leurs yeux,
9 leurs maisons en paix, sans peur :
la verge d'Eloha n'est pas contre eux.
10 Son taureau saille et n'est pas sans féconder,
sa vache met bas sans avorter.
11 Ils renvoient comme des ovins leurs gamins :
leurs enfants dansent.
12 Ils s'exaltent au tambourin et à la lyre,
ils jubilent à la voix de la flûte.
13 Leurs jours s'écoulent dans le bonheur ...

Puis en un instant au Shéol, ils trépassent.
14 Ils disent à El : 'Ecarte-toi de nous.
Nous ne voulons pas connaître tes routes.
15 Qu'est-il, Shadaï, pour que nous le servions ?
A quoi nous profiterait-il de le heurter ?'

Non, leur bonheur n'est pas dans leur main : 16
loin de moi le conseil des pervers !

Comme la flamme des pervers vacille, 17
il vient contre eux, leur malheur,
il distribue les entraves en sa narine,

Ils sont comme paille en face du souffle, 18
comme la balle ravie dans la bourrasque ?
'Eloha enfouit sa puissance pour ses fils.' 19
Il le paye et il sait !
Que ses yeux voient son méchef, 20
qu'il boive de la brûlure de Shadaï.
Oui, qu'est-il son désir dans sa maison après lui, 21
le nombre de ses mois sectionnés ?

Enseignera-t-il le savoir à El ? 22
Lui-même, les transcendances, il les juge.

Un tel meurt dans l'os de son intégrité, 23
tout quiet, serein,
ses mamelles remplies de lait, 24
la moelle de ses os, juteuse.

Et un tel meurt l'être amer 25
sans avoir goûté au bonheur.
Ensemble ils gisent dans la poussière : 26
la vermine les recouvre.

Oui, je connais vos pensées, 27
les préméditations dont vous me faites violence.
Oui, vous dites : 'Où est la maison du munificent ? 28
Où, la tente, les logis des pervers ?'

29 N'interrogez-vous pas les passants de la route ?
Leurs signes, ne les aliénez pas.
30 'Oui, jusqu'au jour du malheur le malin est épargné,
au jour des emportements, ils sont enlevés.'
31 Qui dénonce sa route en face de lui ?
Il agit, qui le paye ?
32 Lui-même, conduit aux sépulcres,
il veille sur le tertre.

33 Les mottes du torrent lui sont douces
Après lui tout homme est happé,
avant lui sans nombre ...
34 Comment me réconforterez-vous ? Fumée !
Et vos réponses restent une offense. »

22

Eliphaz, le Teïmani, répond. Il dit : 1

« Pour El est-il utile, l'homme ? 2
Non, mais utile à lui-même, l'avisé.
Quel intérêt pour Shadaï que tu sois juste, 3
ou quel bénéfice que tu rendes tes routes intègres ?
Est-ce parce qu'il frémit de toi qu'il t'exhorte 4
et vient contre toi en jugement ?
Ton mal n'est-il pas grand ? 5
Sans fin à tes torts,
oui, tu as pris des gages à ton frère sans raison, 6
tu as arraché les guenilles des nus.
Tu n'as pas abreuvé d'eau le fatigué, 7
tu as refusé le pain à l'affamé.
A l'homme à poigne, la terre, 8
au privilégié d'y demeurer !
Tu as renvoyé les veuves sans rien, 9
et les bras des orphelins sont accablés.
Ainsi autour de toi des pièges, 10
l'effroi soudain t'affole.

Ou bien la ténèbre : tu ne la vois pas, 11
la surabondance des eaux te recouvre.
Eloha n'est-il pas au zénith des ciels ? 12
Vois la cime des étoiles : oui, elles culminent !
Et tu dis : 'Que connaît-il, El ? 13
Jugerait-il derrière le brouillard ?
Les nues lui sont un voile : il ne voit pas, 14
il marche sur la voûte des ciels.'

15 La voie de la perpétuité, la gardes-tu,
qu'ont foulée les hommes de néant,
16 anéantis avant le temps,
un fleuve coulé en leur fondement ?

17 Ils disaient à El :
'Ecarte-toi loin de nous.
Que leur ferait-il, Shadaï ?'
18 Or lui-même avait rempli leurs maisons de bien :
'Le conseil des pervers s'éloigne de moi !'

19 Les justes voient, ils jubilent,
l'innocent se raille d'eux :
20 'Soit ! Notre existence n'est pas anéantie :
mais leur reste, le feu le dévore.'

21 Adapte-toi donc à lui et fais la paix :
ainsi le bonheur reviendra vers toi.
22 Saisis donc de sa bouche une torah,
mets ses dits dans ton cœur.
23 Si tu reviens jusqu'à Shadaï,
tu seras édifié,
tu éloigneras le crime de ta tente.
24 Dépose ton trésor sur la poussière,
au roc des torrents, l'Ophir.
25 Shadaï sera trésors pour toi,
argent amoncelé.
26 Oui, tu te délecteras alors de Shadaï,
tu lèveras ta face vers Eloha.
27 Tu intercèdes auprès de lui : il t'entend,
tu acquittes tes vœux.
28 Tu tranches le verbe : il se réalise pour toi.
Sur tes routes la lumière éclaire.
29 Quand ils avilissent, dis : 'Hausse-toi,
les yeux suppliants, il les sauve.'
30 Délivre-t-il le non-innocent ?
Délivre-toi par la pureté de tes paumes. »

23

Iyov répond. Il dit : 1

« Aujourd'hui aussi mon effusion est amère, 2
ma main pèse contre mon gémissement.
Qui donnerait que je sache et le trouve : 3
je viendrais jusqu'en son intimité
je préparerais le procès en face de lui, 4
je remplirais ma bouche d'exhortations.
Je connaîtrais les mots, il me répondra, 5
je discernerais ce qu'il me dira.

Combattra-t-il contre moi à pleine force ? 6
Non ! Mais lui-même me posera.
Là, l'équitable est présent devant lui : 7
j'échappe avec persistance à mon jugement.

Voici : je vais devant, il n'est pas ; 8
derrière, je ne le discerne pas ;
à gauche quand il agit : je ne le saisis pas ; 9
il enveloppe la droite, je ne le vois pas.

Oui, il connaît la route où je vais. 10
Il m'examine : je sors comme de l'or.
Dans son pas, mon pied va, 11
je garde sa route et ne dévie pas de l'ordre de ses lèvres.
Je ne me soustrais pas à ma loi : 12
j'ai enfoui les dires de sa bouche.
Mais lui est tout un : qui le ferait se raviser ? 13
Son être désire : il fait.
Oui, il parfait ma loi : 14
de pareilles sont nombreuses avec lui.

15 Sur quoi, je m'affole de sa face,
je discerne et tremble de lui.
16 El ramollit mon cœur,
Shadaï m'affole.
17 Non, je ne suis pas détaché en face de la ténèbre :
il recouvre ma face d'obscurité.

24

1 Pourquoi par Shadaï ne sont-ils pas enfouis, les temps ?
Ses initiés ne contemplent pas ses jours.
2 Ils déplacent les bornes,
ils raflent le troupeau et le paissent.
3 Ils conduisent l'âne des orphelins,
ils gagent le taureau de la veuve.
4 Ils chassent de la route les gueux :
ils sont cachés ensemble, les pauvres de la terre.

5 Oui, des onagres au désert :
ils sortent à leur travail, en quête d'une proie.
La steppe est pour lui le pain des jeunes.
6 Aux champs ils moissonnent sans droit,
ils grapillent la vigne du pervers.
7 Ils nuitent nus, sans vêtement,
sans couverture dans la froidure.
8 Ils sont trempés par le ruissellement des montagnes.
Sans abri, ils étreignent le roc.
9 Ils ravissent l'orphelin sur le sein,
ils le prennent en gage au pauvre.
10 Nus, ils les font aller sans vêtement.
Affamés, ils soulèvent une gerbe.
11 Entre leurs rangées, ils pressurent les olives,
ils foulent les pressoirs : ils ont soif.

De la ville des humains, ils gémissent, 12
l'être des victimes râle :
Eloha ne prête pas attention à la fadaise.

Ils sont eux-mêmes parmi les révoltés de la lumière. 13
Ils ne connaissent pas ses routes,
ils ne reviennent pas sur ses sentiers.
En pleine lumière le tueur se lève, 14
il assassine le pauvre et le gueux :
la nuit, il est comme un voleur.
L'œil de l'adultère épie le crépuscule 15
pour dire : 'Nul œil ne m'apercevra.'
Il met un voile sur sa face.
Dans la ténèbre, il perfore les maisons. 16
De jour, ils se bouclent :
ils ne connaissent pas la lumière.
Oui, ensemble, le matin est pour eux ombremort. 17
Oui, il connaît les effrois d'ombremort.

Lui-même léger sur la face des eaux, 18
leur lot est maudit sur terre :
il ne se détourne pas sur la route des vignes.

L'aridité, la chaleur aussi, ravissent les eaux de neige 19
et le Shéol, les fauteurs.
La matrice l'oublie, la vermine s'en délecte, 20
nul ne se souvient plus de lui :
il est abattu comme un arbre, le crime.

Il maltraite la stérile qui n'enfante pas 21
et n'est pas bon pour la veuve.
Il entraîne en sa force les héros. 22
Il se lève et ne croit plus en la vie.

23 Il lui donne la sécurité et il s'y appuie,

ses yeux sont-ils sur leurs routes ?
24 Ils s'élèvent un peu, et ne sont plus,
ils s'abaissent comme tout et sautillent,
ils sont sectionnés comme la tête d'un épi.

25 S'il n'en est pas ainsi, qui me démentira,
réduisant à rien mon mot ? »

25

Bildad le Shouḥi répond. Il dit : 1

« A lui le gouvernement et la crainte, 2
l'auteur de la paix, dans les transcendances.
Y-a-t-il un nombre à ses troupes ? 3
Sur qui ne se lève-t-elle pas sa lumière ?
En quoi aurait-il raison, l'homme, contre El ? 4
Et en quoi innocenté, l'enfanté de la femme ?
Oui, même la lune n'éblouit pas 5
et les étoiles ne sont pas innocentées à ses yeux.
Bien moins encore l'humain, une vermine, 6
le fils d'Adame, un ver. »

26

1 Iyov répond. Il dit :

2 « Quoi, tu aides sans force ?
Tu sauves, bras sans puissance ?
3 Que conseilles-tu sans sagesse ?
Quelle efficacité fais-tu connaître à la multitude ?
4 Qui informes-tu de mots,
l'haleine de qui sort-elle de toi ?

5 Les spectres se convulsent
sous les eaux et ceux qui les hantent.
6 Le Shéol est nu contre lui,
pas de couverture en Avadone, en Perdition !
7 Il étend le Septentrion sur le tohou,
il suspend la terre sur le sans-rien.
8 Il enserre les eaux en ses nuages,
et la nue ne crève pas sous elles.
9 Il masque la face du trône,
il y déploie sa nue.
10 Il a tracé un cercle sur la face des eaux,
jusqu'au confluent de la lumière et de la ténèbre
11 Les colonnes des ciels vacillent :
à sa menace elles s'ébahissent.
12 En sa force, il a dompté la mer,
en son discernement, il broie Rahav.
13 En son souffle les ciels sont des splendeurs :
sa main transperce le serpent fuyard.

14 Oui, voilà les extrêmes de ses routes :
quel brin de parole y entendrons-nous ?
Qui comprend le tonnerre de ses bravoures ? »

27

Iyov continue à élever sa parabole. Il dit : 1

« Vive El ! Il a écarté mon droit, 2
Shadaï a aigri mon être.
Oui, tant que mon haleine est en moi, 3
le souffle d'Eloha en ma narine,
mes lèvres ne parleront pas de crime, 4
ma langue ne murmurera pas la fraude.

Profanation ! Si je vous justifie ? 5
Jusqu'à ce que j'expire, je n'écarterai pas
de moi mon innocence.
J'étreins ma justice, je ne la lâcherai pas. 6
Mon cœur ne sera pas flétri en mes jours.
Qu'il soit semblable au pervers, mon ennemi, 7
mon agresseur semblable au criminel.
Oui, quel est-il l'espoir de l'hypocrite quand il profite, 8
quand Eloha donne la sérénité à son être ?

Sa clameur, l'entend-il, El, 9
quand l'angoisse fond sur lui ?
Se délecte-t-il en Shadaï ? 10
Crie-t-il vers Eloha en tout instant ?
Je vous enseignerai avec la main d'El, 11
ce qui est avec Shadaï, je ne célerai rien.

Oui, vous tous vous l'avez contemplé : 12
pourquoi cela ? Fumée ! Vous vous enfumez !
Voilà la part de l'homme pervers avec El, 13
la possession que les violents prennent à Shadaï.

14 Si ses fils se multiplient, c'est pour l'épée :
ses descendant ne s'assouvissent pas de pain.
15 Ses vestiges sont ensevelis dans la mort,
ses veuves ne pleurent pas.
16 S'il entasse l'argent comme la poussière,
s'il prépare, comme de l'argile, sa vêture,
17 il prépare et le juste se revêt,
l'innocent répartit l'argent.
18 Telle une mite, il édifie sa maison,
telle une cabane qu'a faite le gardien.
19 Il se couche riche, n'est-il pas rassemblé ?
Il dessille ses yeux et n'est plus.
20 Les effrois l'atteignent comme des eaux,
l'ouragan le vole de nuit.
21 Le vent d'Orient le soulève : il va,
il le déracine de son lieu.
22 Il tire sur lui sans pitié :
il fuit, il fuit loin de sa main
23 il bat de ses paumes pour lui,
il siffle contre lui de son lieu.

28

1 Oui, l'argent a une origine,
un lieu pour l'or où ils l'épurent.
2 Le fer est pris de la poussière
de la pierre d'où coule le bronze.

3 Il met un terme à la ténèbre.
il scrute toute extrémité,
la pierre, l'obscurité, l'ombremort.

Il fait une brèche pour le torrent, loin de l'habitant, 4
en des lieux oubliés de tout pied :
loin de l'humain, ils errent.
Terre d'où sort le pain, 5
mais sous laquelle le bouleversement
est comme un feu,
lieu dont les pierres sont du saphir, 6
avec pour lui des poussières d'or,
sentier que l'aigle ne connaît pas, 7
que l'œil de l'épervier ne décèle pas.
Les fils de fauves n'y ont pas cheminé, 8
le lion ne l'a pas traversé.

Il envoie sa main contre le granit, 9
et bouleverse par la racine, les montagnes.
Dans les rochers, il perce des canaux : 10
son œil voit tous les joyaux.
Il freine l'écoulement des fleuves, 11
il fait sortir son enfouissement à la lumière.

Mais la sagesse où se trouve-t-elle ? 12
Où donc est-il ce lieu du discernement ?
L'humain n'en connaît pas la valeur, 13
elle ne se trouve pas sur la terre des vivants.
L'abîme dit : 'Elle n'est pas en moi.' 14
La mer dit : 'Pas chez moi.'

L'or n'est pas donné contre elle, 15
à son prix l'argent ne se pèse pas.
Elle ne se leste pas avec l'or d'Ophir, 16
avec l'onyx précieux ni le saphir,
elle ne s'évalue ni à l'or ni au verre, 17
nul objet d'or ne la vaut.

18 Brillant et cristal ne se mentionnent pas,
plutôt la cession de la sagesse que les perles.
19 Elle ne s'évalue pas à la topaze de Koush,
elle ne se leste pas avec l'or pur.

20 Mais la sagesse d'où vient-elle ?
Où donc est-il, ce lieu du discernement ?
21 Celée aux yeux de tout vivant,
elle est cachée à l'oiseau des ciels.
22 La perdition et la mort disent :
'De nos oreilles nous avons entendu sa renommée.'
23 Elohim discerne sa route,
il connaît, lui, son lieu.
24 Oui, lui-même il regarde les extrémités de la terre,
il voit sous tous les ciels,
25 quand il fait le poids du souffle,
et jauge les eaux à la mesure,
26 quand il fait à la pluie sa loi,
la route de l'orage, les voix ...
27 Alors il la voit et l'évalue,
il la prépare et la scrute.

28 Et il dit à l'homme :
'Oui, frémir d'Adonaï, voilà la sagesse !
s'écarter du mal, voilà le discernement !'

29

Iyov continue à soulever sa parabole. Il dit : 1

« Qui me donnera d'être comme aux lunes d'antan, 2
comme aux jours où Eloha me gardait
dans l'auréole de sa flamme sur ma tête : 3
vers sa lumière je vais dans les ténèbres,
tel que je suis aux jours de ma flétrissure, 4
au secret d'Eloha dans ma tente.
Quand Shadaï était encore avec moi 5
avec autour de moi mes garçons,
quand je baignais mes pieds dans la crème, 6
le roc déversait pour moi des torrents d'huile.
Quand je sortais vers la porte, à la cité, 7
dans la rue je préparais mon siège,
les garçons me voyaient : ils s'effaçaient, 8
les vieillards se levaient, s'arrêtaient,
les chefs réfrénaient les mots, 9
ils mettaient la paume sur leur bouche,
la voix des gouverneurs s'effaçait : 10
leur langue collait à leur palais.
Oui, l'oreille entendait et me félicitait, 11
l'œil voyait et témoignait pour moi,
oui, je délivrai, le pauvre plaintif, 12
l'orphelin sans aide.
La bénédiction du perdu venait vers moi, 13
je faisais vibrer le cœur de la veuve.
Je m'étais vêtu de justice et elle me revêtait, 14
et comme une cape, une tiare, mon jugement.
J'étais les yeux de l'aveugle, 15
les pieds du boiteux, moi-même.
Moi, le père des gueux, 16
la dispute de l'inconnu, je l'instruisais.

17 Je brisais les crocs du criminel
j'arrachais de ses dents la proie.
18 Je disais : 'J'expirerai avec mon nid'
mais, comme du sable j'accumulais les jours.'
19 Ma racine dégagée vers les eaux,
la rosée nuitait sur ma ramure.
20 Ma gloire neuve pour moi,
mon arc en ma main se renouvelait.

21 Ils m'entendaient et patientaient,
ils se taisaient après mon conseil,
22 ils ne répliquaient rien à ma parole :
sur eux gouttait mon mot.
23 Ils patientaient après moi comme après la pluie.
la bouche bée sous l'ondée.
24 Je leur souriais : ils n'y croyaient pas.
La lumière de ma face ne les abattait pas.
25 Je choisissais leur route et siégeais en tête,
je demeurais comme un roi parmi sa troupe,
quand il réconforte les endeuillés. »

30

Et maintenant, ils rient de moi, 1
plus jeunes en jours que moi,
ceux dont je dédaignais les pères,
même pour les mettre avec les chiens de mes ovins.
La force même de leurs mains, qu'en ferais-je ? 2
Elle est perdue, leur maturation,
dans la pénurie et dans la malefaim. 3
Stériles, ils rôdent dans l'erg,
obscuration, anéantissement, néant ...
Cueilleurs d'arroches sur le buisson, 4
la racine des genêts est leur pain.
Du milieu, ils sont chassés, 5
ils crient contre eux comme au voleur.
Ils hantent les fissures des torrents, 6
les trous de poussière, les escarpements.
Ils braient entre les buissons, 7
s'entassent sous les ronces,
fils de veule, fils sans nom même, 8
frappés hors de la terre.

Maintenant, je suis leur chanson, 9
je suis pour eux un mot.
Ils m'abominent et s'éloignent de moi, 10
ils n'épargnent pas de ma face le crachat.
Oui, il dénoue ma cordelière et me violente. 11
Ils lancent le mors en face de moi.

A droite les voyous surgissent : 12
ils lancent mes pieds,
ils frayent contre moi les voies de leur désastre.
Ils dévastent mon sentier, utiles à mon péril, 13
sans aide pour eux.

14 Ils surgissent comme d'une large brèche,
se roulent sous l'anéantissement.
15 Les effrois me bouleversent.
ils pourchassent comme d'un souffle ma munificence :
comme un nuage mon salut passe.

16 Maintenant sur moi se répand mon être,
mes jours de misère m'étreignent.
17 La nuit, mes os me rongent,
mes artères ne se reposent pas.
18 A grande force, il déguise mon vêtement,
par la bouche de ma tunique, il m'enserre.

19 Précipite-moi dans l'argile,
je m'identifierai à la poussière, à la cendre.

20 Je gémis vers toi : tu ne me réponds pas.
Je m'arrête, tu me lorgnes.
21 Tu t'es transformé en bourreau pour moi :
tu m'exècres en la puissance de ta main.
22 Tu me soulèves sur un souffle, tu me le fais chevaucher
et me dissous avec efficacité.

23 Oui, je le sais, à la mort tu me ramènes.
à la maison du rendez-vous de tout vivant.
24 Mais la supplication ne brandit pas de main,
si dans le tracas il est en elle un appel.

25 J'ai vraiment pleuré la dureté du jour,
mon être est anxieux du gueux.

J'espérais le bien : le mal vient. 26
J'attendais la lumière : vient l'obscurité.
Mes entrailles bouillonnent sans répit : 27
ils me précèdent, les jours de misère.

Sombre, je vais sans soleil. 28
Je me lève dans l'assemblée, je crie,
je suis le frère des chacals 29
le compagnon des chouettes.
Ma peau noircit sur moi, 30
mon os arde de siccité.

Et c'est le deuil de ma lyre, 31
ma flûte à la voix des pleureurs.

31

J'avais tranché un pacte avec mes yeux : 1
et quoi, lorgnerais-je une pucelle ?

Mais quel est-il, le lot d'Eloha en haut, 2
la possession de Shadaï aux transcendances ?
N'est-ce pas le désastre du criminel, 3
l'aliénation des fauteurs du néant ?
Ne voit-il pas mes routes, 4
ne compte-t-il pas tous mes pas ?
Allais-je avec le vaurien, 5
mon pied se hâtant vers la fraude ?

Qu'il me pèse aux balances de justice : 6
Eloha connaît mon intégrité.
Si mon pas a dévié de la route, 7
si mon cœur est allé derrière mes yeux,
si le vice colle à ma paume,

8 que je sème et qu'un autre mange,
que mes descendants soient déracinés.

9 Si mon cœur s'est vulvé sur une femme,
si je me suis embusqué à l'ouverture de mon semblable,
10 que ma femme fasse la mouture d'un autre,
que, sur elle, d'autres s'agenouillent.
11 Oui, infamie que cela,
tort criminel que cela,
12 Oui, un feu que cela, jusqu'en Avadone, en Perdition,
il dévore et déracine toute ma récolte.

13 Si j'avais méprisé le droit de mon serviteur,
de ma servante,
dans leur revendication contre moi,
14 que ferais-je quand El se lèvera ?
Quand il sanctionnera, que lui répondrais-je ?
15 N'est-ce pas dans un ventre, que mon auteur l'a fait aussi,
préparé dans une matrice unique ?

16 Ai-je esquivé le désir des pauvres,
épuisé les yeux de la veuve,
17 mangeant tout seul ma pitance
sans que l'orphelin n'en mange ?
18 Oui, dès ma jeunesse il m'a élevé comme un père,
dès le ventre de ma mère, il m'a dirigé.
19 Si je voyais un perdu sans le vêtir,
un gueux sans le couvrir,
20 si ses reins ne me bénissaient pas,
de la toison de mes moutons se réchauffant,
21 si j'ai agité ma main contre l'orphelin,
quand j'ai vu, à la Porte, une aide pour moi,
22 que mon épaule se détache du torse,
que mon bras se brise du tronc.

Oui, la terreur sur moi, le désastre d'El : 23
le supporter, je ne le puis.

Ai-je mis mon assurance dans l'or, 24
et dit du lingot : 'Ma sécurité !'
Me suis-je réjoui de ma grande fortune, 25
et de ce que ma main ait trouvé la grandeur ?
Si j'ai vu la lumière scintiller, 26
et la lune précieuse s'en aller,
mon cœur a-t-il été vulvé en secret 27
et ma bouche l'a-t-elle baisée de ma main ?
Cela aussi serait un tort criminel 28
oui, j'aurais renié l'El d'en-haut.

Me suis-je réjoui du tracas de mon haineux, 29
exultant quand le malheur l'atteignait,
ai-je donné à mon palais de fauter, 30
pour requérir son être en imprécation ?
Les hôtes de ma tente n'ont pas dit : 31
Qui donnera que de sa chair nous ne nous rassasions pas ?

Le métèque ne nuitait pas dehors : 32
j'ouvrais mes portails à l'hôte.
Si j'ai recouvert comme un homme mes carences, 33
pour enfouir mon tort dans ma cache,
oui, j'ai redouté le tumulte immense, 34
le mépris des clans m'a fait trembler,
je me suis tu, je ne suis pas sorti à l'ouverture.

Qui me donnera un auditeur ? 35
Voici ma griffe : que Shadaï me réponde,
que mon adversaire écrive l'acte.

36 Si sur mon épaule je ne le soulevais,
je le serrerais en couronne pour moi.
37 Je l'informerais du nombre de mes pas
je l'approcherais comme un guide.

38 Si mon sol crie contre moi,
et ses sillons ensemble pleurent,
39 si j'ai mangé sa force sans argent,
et soufflé l'être de ses maîtres,
40 qu'au lieu de blé surgisse la ronce,
au lieu de l'orge, l'ivraie. »

S'achèvent les paroles de Iyov.

32

Ces trois hommes cessent de répondre à Iyov, 1
oui, lui-même, un juste à ses propres yeux.

Mais la narine d'Elihou ben Barakhèl, le Bouzi, 2
du clan de Ram, brûle contre Iyov,
sa narine brûle parce qu'il justifie son être
contre Elohim.

Contre ses trois amis sa narine brûle 3
parce qu'ils n'ont pas trouvé de réponse
et condamné ... Iyov.

Elihou a attendu pendant les paroles de Iyov : 4
oui, ils sont plus vieux que lui en jours.
Mais Elihou voit qu'il n'est pas de réponse 5
dans la bouche des trois hommes
et sa narine brûle.

Elihou ben Barakhèl, le Bouzi, répond. Il dit : 6
« Je suis jeune en jours et vous êtes des vieillards,
aussi je rampe et frémis
d'exprimer mon opinion devant vous.
J'avais dit : 'Les jours parleront : 7
le nombre des années fera connaître la sagesse.'

Certes, elle est elle-même un souffle en l'homme : 8
l'haleine de Shadaï les fait discerner.
Non, ils ne sont pas nombreux les sages, 9
les anciens qui discernent la justice.

10 Aussi je dis :
« Entends-moi, j'exprimerai mon opinion, moi aussi.
11 Oui, j'ai patienté à vos paroles,
j'ai écouté jusqu'au bout vos discernements,
jusqu'à ce que vous ayez fini de sonder les mots.

12 Je discerne jusqu'au fond de vous.
et voici : pas de preuve contre Iyov
ni de réponse à ses dires, de votre part.

13 Ne dites pas :
'Nous avons trouvé la sagesse :
c'est El qui le pourchasse, non pas l'homme.'
14 Il n'a pas composé contre moi des mots,
et je ne lui répondrai pas par vos dires.
15 Ils tressaillent et ne répondent plus.
Ils ont extirpé les mots d'eux-mêmes.
16 J'ai patienté : non, ils ne parlent pas,
non, ils s'arrêtent et ne répondent plus.

17 Je réponds moi aussi pour ma part,
j'exprime mon opinion, moi aussi :
18 oui, je suis plein de mots,
le souffle de mon ventre me presse.
19 Voici, mon ventre est comme un vin non débouché,
comme des outres neuves, il se fend :
20 je parle, cela me soulage,
j'ouvre mes lèvres et je réponds !
21 Non, je ne relèverai donc pas la face de l'homme
je n'interpellerai pas d'homme,
22 non, je ne sais pas interpeller :
il m'a presque enlevé, mon auteur.'

33

Cependant, entends donc, Iyov, mes mots, 1
toutes mes paroles, écoute-les.
Voici donc, j'ai ouvert ma bouche, 2
ma langue parle en mon palais.
Droiture de mon cœur : mes dires, 3
la connaissance, mes lèvres clairement l'expriment.
Le souffle d'El m'a fait, 4
l'haleine de Shadaï me vivifie.
Si tu le peux, réponds-moi, 5
en face de moi, apprête-toi, présente-toi.
Oui, moi-même comme ta bouche pour El, 6
d'argile je suis plissé, moi aussi.
Voici, mon effroi ne t'épouvantera pas, 7
ma pression ne te pèsera pas.

Mais tu as parlé à mes oreilles : 8
j'entends la voix des mots :
'Je suis pur, sans carence, 9
moi l'innocent, sans tort en moi-même.
Oui, il trouve en moi des prétextes, 10
il me considère comme son ennemi.
Il met mes pieds à la brancade 11
et surveille toutes mes voies.'

Non, en cela tu n'as pas raison et je te réponds : 12
oui, Eloha est plus grand que l'humain.
Pourquoi le contestes-tu : 13
ne répond-il pas à toutes ses paroles ?

Oui, d'un, El parle, 14
et de deux, ne le considère-t-il pas ?
C'est dans le rêve, la contemplation de la nuit, 15
quand la torpeur tombe sur les hommes,
dans les assoupissements sur la couche.

16 Alors il découvre l'oreille des hommes,
il scelle leurs entraves,
17 pour écarter l'homme de l'action,
et couvrir l'orgueil humain.
18 Il épargne son être de la fosse,
à sa vie de passer par l'épée.

19 Il l'exhorte par la douleur sur sa couche,
par la permanence du choc de ses os.
20 Sa vie a le dégoût du pain,
son être, de la nourriture appétissante.
21 Sa chair disparaît au regard,
ses os invisibles saillent.
22 Son être approche de la fosse,
sa vie, des tueurs.
23 S'il est pour lui un émissaire,
un seul interprète entre mille
pour annoncer à l'homme sa droiture,
24 il lui fait grâce et dit :
'Rachète-le pour qu'il ne descende pas dans la fosse :
j'ai trouvé une rançon.'
25 Sa chair retrouve la carnation de sa jeunesse,
il revient aux jours de son adolescence.
26 Il intercède auprès d'Eloha : il l'agrée,
il voit sa face dans l'ovation.
Il restitue à l'humain sa justice.
27 Il regarde les hommes et dit :
'J'ai fauté, j'ai tordu la rectitude,
mais cela ne vaut rien.'
28 Il a racheté son être
pour qu'il ne trépasse pas dans la fosse :
ma vie voit la lumière. »

Oui, El fait tout cela 29
deux, trois fois avec l'homme,
pour ramener son être de la fosse 30
pour l'illuminer dans la lumière des vivants.

Écoute, Iyov, entends-moi, 31
tais-toi : je parle moi-même.
S'il y a des mots, réponds-moi, 32
parle, oui, je désire ta justice.
Sinon, entends-moi, toi : 33
tais-toi, je te dompterai de sagesse.

34

1 Elihou répond. Il dit :

2 « Entendez, sages, mes mots,
initiés, écoutez-moi !
3 Oui, l'oreille distingue les mots
et le palais goûte pour manger.
4 Le jugement, choisissons-le pour nous :
nous saurons entre nous ce qui est bien.
5 Oui, Iyov dit : 'J'ai raison !
El a écarté mon jugement.
6 Dans mon jugement je suis déçu.
Pernicieuse ma flèche, en moi ma carence.'

7 Quel humain comme Iyov,
boit-il la raillerie comme de l'eau,
8 accueille-t-il la société avec des fauteurs de néant,
pour aller avec des hommes de perversité ?

9 Oui, il disait :
'L'homme n'a pas de bénéfice à être agréé par Elohim !'

10 Aussi, hommes de cœur, entendez-moi !
Loin d'El, la perversité,
de Shadaï, le crime !
11 Oui, l'ouvrage de l'homme, il le lui paye,
selon la voie de l'homme, il le fait se retrouver ...
12 Mais, en vérité, El ne pervertit pas,
Shadaï ne tord pas le jugement.

13 Qui l'a préposé sur la terre ?
Qui a établi le monde entier ?

Y mettrait-il son cœur, 14
ramènerait-il à lui son souffle et son haleine,
toutes chairs expireraient ensemble, 15
l'homme retournerait à la poussière.

S'il est un discernement, entends ceci, 16
écoute la voix de mes mots,
Même le haineux du jugement gouvernerait-il ? 17
Le grand juste, le condamnerais-tu ?
Peut-on dire au roi : 'Beliya'al' ? 18
ou : 'Pervers !' aux magnifiques ?
Lui-même ne relève pas la face des chefs, 19
il ne distingue pas l'opulent plus que l'indigent :
ils sont tous l'œuvre de ses mains.
Ils meurent en un instant et au milieu de la nuit. 20
Le peuple s'agite et ils trépassent.
Le puissant les écarte sans main.
Oui, ses yeux sont sur les routes de l'homme, 21
il voit tous ses pas.
Nulle ténèbre, nulle ombremort 22
pour y dissimuler les artisans du néant.
Non, il n'impose pas à l'homme encore 23
d'aller en jugement devant El.
Il malmène des puissants sans nombre, 24
il en installe d'autres à leur place.
Ainsi connaît-il leurs agissements. 25
Il les renverse la nuit : ils sont accablés.
Sous les pervers il leur en fournit, 26
devant le lieu des spectateurs,
pour qu'ils s'écartent ainsi derrière lui, 27
sans comprendre toutes ses routes,
pour ramener contre lui la clameur du gueux, 28
et la clameur des pauvres, qu'il l'entende.

29 Lui-même apaise, qui condamnerait ?
Il cache la face : qui le découvrirait
sur un peuple, sur un homme seul ?
30 Pour que ne règne pas l'homme hypocrite
aux traquenards du peuple.

31 Oui, dire à El : 'J'assure, je ne débride pas.
32 Ce que je ne contemple pas, enseigne-le moi toi-même.
Si j'ai commis le crime, je ne continuerais pas.'

33 Pour toi l'achèvera-t-il, parce que tu en as assez ?
'Oui, choisis toi-même, pas moi !'
Ce que tu sais, dis-le.

34 Les hommes de cœur me le diront,
l'homme sage m'entend :

35 'Iyov parle sans savoir.
Ses paroles n'ont pas de sens.'

36 Mon père ! Iyov sera examiné jusqu'à la sève
sur les réponses des hommes de néant,
37 oui, Iyov ajoute à sa faute la carence,
il trépigne parmi nous,
il multiplie ses dires contre El ! »

35

Elihou répond. Il dit : 1

« Penses-tu que cela est un jugement ? 2
Tu as dit : 'J'ai raison contre El' ?
Oui, tu dis : 'Que t'importe ? 3
En quoi serais-je utile, si je ne faute pas !'

Moi, je te répondrai des mots 4
et à tes amis avec toi.

Regarde les ciels et vois, 5
aperçois les firmaments, ils sont plus hauts que toi.
Si tu fautes, en quoi agis-tu contre lui ? 6
Tes carences se multiplient-elles ? Que lui as-tu fait ?
Si tu es juste, que lui donnes-tu ? 7
Et que pourrait-il prendre de ta main ?
Pour un homme tel que toi, ta perversité, 8
pour un fils d'Adame, ta justice !

Sous l'abondance des exactions, ils crient, 9
ils gémissent sous le bras des grands,
Mais il ne dit pas : 10
'Où est-il, Eloha, mon auteur ?
Le donneur des mélodies de la nuit ?

Il nous dompte par les bêtes de la terre, 11
par l'oiseau des ciels, il nous donne la sagesse.
Là, ils crient : il ne répond pas, 12
face au génie des mauvais.
Mais en vain : El n'entend pas, 13
Shadaï ne l'aperçoit pas.

14 Et oui, tu dis ne pas l'apercevoir !
C'est le procès en face de lui et tu l'attends.

15 Et maintenant, non, rien !
Il déchaîne sa narine : il ne connaît pas grande trêve.

16 Iyov, fumée, fend sa bouche.
Il palabre sans connaître les mots. »

36

Elihou continue. Il dit : 1

« Attends-moi un peu, je t'expliquerai. 2
Oui, Eloha a encore des mots.
J'élèverai ma connaissance au loin, 3
à mon auteur, je rendrai justice.
Non, en vérité mes mots ne sont pas mensonge, 4
je suis intègre de connaissances avec toi.

Oui, El est grand, il ne repousse pas, 5
grand en force, en cœur :
le pervers ne vit pas. 6
Il rend le jugement des pauvres.
Il ne soustrait pas du juste ses yeux. 7
Les rois sur le trône,
il les installe en persistance : ils culminent.

S'ils sont captifs aux chaînes, 8
il les attache aux cordes de la misère.
Il les éclaire sur leurs actions, 9
sur leurs carences : oui, ils se surpassent !

Il découvre leurs oreilles à la discipline, 10
il dit : 'Oui, ils reviendront du néant.
S'ils entendent et servent, 11
leurs jours s'épuiseront dans le bien,
leurs années dans les délices.
S'ils n'entendent pas, ils passeront par le glaive, 12
ils expireront dans le non-savoir.
Les hypocrites de cœur excitent la narine : 13
ils ne gémissent pas quand il les enchaîne.

14 Leur être meurt en pleine jeunesse,
leur vie dans les puteries.

15 Il sauve le pauvre dans sa pauvreté,
il découvre, sous pression, leur oreille.
16 Toi aussi, il t'éloigne de la bouche étroite
large, sans fond dessous,
dans la quiétude de ta table pleine de crème.

17 La sentence du pervers, tu en es plein :
le droit et le jugement te soutiendront.

18 Oui, que la brûlure ne t'excite,
que par le doute et la grande rançon elle ne te dévoie.
19 Surgira-t-il, ton salut, sinon à l'étroit,
sinon par toutes les énergies de la force ?

20 N'aspire pas à la nuit,
pour hisser des peuples sous eux.
21 Prends garde : ne te tourne pas vers le néant,
oui, tu as préféré cela à la misère.

22 Oui, El est sublime en sa force,
qui est, comme lui, le maître ?
23 Qui lui a-t-il ordonné sa route ?
Qui lui dit-il : 'Tu as commis un crime' ?
24 Souviens-toi : oui, elle est immense son œuvre
que les hommes chantent.
25 Tous les hommes la contemplent
l'humain la regarde de loin.

26 Oui, El est immense et pas connu,
le nombre de ses années est insondable.

Oui, il diminue les ruissellements d'eaux, 27
il distille la pluie pour sa nue,
dont les firmaments ruissellent : 28
ils dégouttent sur l'homme multiple.

Et même s'il discerne les étalements de la nue, 29
les déflagrations de sa cabane ...
Oui, il déploie dessus sa lumière, 30
il recouvre les racines de la mer.
Oui, en elles il juge les peuples, 31
il donne la nourriture à profusion.

A deux paumes, que couvre la lumière, 32
il lui ordonne de frapper au but.
Son tonnerre l'annonce : 33
Ouragan ! Jalousie de narine.

37

Pour cela même mon cœur tremble, 1
il palpite en son lieu.
Entendez, entendez, dans le frisson, sa voix : 2
le grondement sort de sa bouche.
Sous tous les ciels, il le députe, 3
et la lumière sur les ailes de la terre.
Derrière lui rugit la voix : 4
il tonne par la voix de son génie,
et ne la réfrène pas : oui, il fait entendre sa voix.

5 De sa voix, El tonitrue, prodiges !
Auteur des grandeurs et nous ne le connaissons pas.
6 Oui, à la neige il dit : « Sois sur terre ! »
La pluie, l'averse ! Pluie, averses de sa puissance !
7 Il scelle la main de tout homme,
pour que tous les humains, son œuvre, le connaissent.

8 L'animal vient dans la tanière,
il hante son repaire.
9 L'ouragan vient de la Chambre,
le gel des Irradiations.

10 De l'haleine d'El, il donne la glace,
l'étendue des eaux se gèle.
11 Il charge le ru dans la nue,
le nuage diffuse sa lumière
12 elle-même tourbillonne, tournoie,
en ses impulsions pour faire
tout ce qu'il leur prescrit sur la face du monde,
à terre.
13 Soit en verge
soit à son gré,
soit en grâce
il la fournit.

14 Ecoute cela, Iyov, arrête-toi, discerne les prodiges d'El.
15 Sais-tu quand Eloha agit sur eux :
pour qu'apparaisse la lumière, son nuage ?
16 Sais-tu les harmonies de la nue,
les prodiges des connaissances parfaites,
17 toi, dont les vêtements sont chauds
au calme de la terre du Midi ?
18 Avec lui, as-tu martelé les firmaments
forts comme miroir coulé ?

Fais-nous connaître que lui dire : 19
ne composons pas, face à la ténèbre.
Lui est-il raconté que je parle ? 20
Si l'homme le dit, est-il englouti ?

Maintenant ils ne voient pas la lumière, 21
la luminosité elle-même des firmaments :
le souffle passe et les purifie.
Du Septentrion l'or surgit, 22
sur Eloha frémissant de splendeur.

Nous n'inventons pas Shadaï, sublime de force. 23
Le jugement, l'équité suprême il ne les viole pas.

Aussi les hommes frémissent de lui. 24
tout cœur sage ne voit. »

38

1 YHWH répond à Iyov de la tempête. Il dit :

2 « Qui est-il, celui qui enténèbre le conseil,
aux mots sans connaissances ?
3 Ceins donc tes reins comme un homme.
Je t'interroge : informe-moi.

4 Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ?
Dis-le, si tu connais le discernement.
5 Qui a fixé ses mesures, le sais-tu ?
Qui a-t-il tendu sur elle le cordeau ?

6 Dans quoi ses socles furent-ils enfoncés ?
Qui a suscité sa pierre d'angle,
7 au chant symphonique des étoiles du matin,
aux ovations de tous les fils d'Elohim ?

8 Il enclôt la mer à deux portails,
en son déferlement, elle sort de la matrice,
9 quand je lui impartis la nuée pour vêtement,
et pour lange le brouillard :
10 j'ajuste sur elle ma frontière,
je lui mets un verrou, des portails.
11 J'ai dit :
'Viens jusqu'ici : ne continue pas !
Ici s'arrête le génie de tes vagues.'

As-tu, en tes jours, commandé le matin, 12
assignant, à l'aube, son lieu,
pour saisir la terre par les coins 13
et y berner les pervers ?
Elle se transforme comme l'argile sous le sceau : 14
ils se présentent comme un vêtement.
Leur lumière est soustraite aux pervers : 15
le bras brandi est brisé.

Es-tu venu jusqu'aux enfouissements de la mer, 16
chemines-tu au tréfonds de l'abîme ?
Se sont-elles révélées à toi, les portes de la mort ? 17
Vois-tu les portes d'ombremort ?
Discernes-tu jusqu'aux immensités de la terre ? 18
Annonce-le, si tu la connais toute.

Où est-elle, la route que hante la lumière ? 19
La ténèbre, où est-il son lieu,
pour que tu le prennes à sa frontière 20
et comprennes les sentiers de sa maison ?

Tu le sais, oui, tu étais enfanté déjà, 21
il est grand, le nombre de tes jours !

Es-tu venu vers les trésors de neige, 22
vois-tu les trésors de grêle,
que j'épargne pour le moment d'angoisse, 23
pour le jour du combat et de la guerre ?

Où est-elle, la route où est répartie la lumière, 24
où le simoun s'exhale sur terre ?

25 Qui fend, pour l'inondation, un canal,
et la route pour les voix de l'orage,
26 pour faire pleuvoir sur une terre sans homme,
sur un désert sans humain,
27 pour assouvir l'anéantissement et le néant,
et faire germer la sortie du gazon ?

28 A-t-elle un père, la pluie ?
Ou qui a-t-il engendré les gouttelettes de la rosée ?
29 Du ventre de qui sort-elle, la glace ?
Le givre des ciels, qui l'enfante-t-il ?
30 Comme une pierre, les eaux se dissimulent,
saisies sous la face de l'abîme.

31 As-tu attaché les guirlandes de la Pléiade,
ou dénoué les drisses d'Orion ?
32 Fais-tu sortir à temps les constellations ?
Réconfortes-tu l'Ourse avec ses fils ?
33 Connais-tu les lois des ciels ?
Détermines-tu leur pouvoir sur terre ?
34 Elèves-tu ta voix aux nues
et que le déferlement des eaux te couvre ?
35 Lances-tu les éclairs et vont-ils,
te disent-il : « Nous voici ! »

36 Qui impartit la sagesse aux ibis,
ou qui donne le discernement au coq ?

37 Qui raconte avec sagesse les firmaments ?
Qui incline les outres des ciels,
38 coulant la poussière en solide
quand les mottes s'agglutinent ?

Chasses-tu la proie du lion ? 39
Assouvis-tu l'animalité des lionceaux
quand ils s'accroupissent dans les repaires, 40
se tapissent dans le fourré, à l'aguet.

Qui prépare la provende du corbeau 41
quand ses petits geignent vers El,
titubent sans nourriture ?

39

1 Connais-tu le moment de l'enfantement
des chamois du rocher ?
Surveilles-tu le spasme des biches ?
2 Comptes-tu les lunes qu'elles remplissent ?
Connais-tu le moment de leur parturition,
3 quand elles s'agenouillent, mettent bas leurs petits,
expulsent leur faix ?
4 Leurs faons forcissent, croissent dans la lande :
ils sortent et n'y reviennent plus.

5 Qui lâche l'onagre en liberté,
et qui dénoue les entraves de l'hémione ?
6 J'ai fait de la steppe sa maison,
ses logis du salin.
7 Il se rit du tumulte de la cité,
n'entend pas les vociférations du cerbère.
8 Il explore les montagnes, son pâturage :
après toute verdure, il fouille.

9 Le buffle consent-il à te servir,
nuite-t-il dans ta crèche ?
10 Attelles-tu le buffle par son entrave au sillon ?
Herse-t-il derrière toi les vallées ?
11 Te fies-tu à lui parce que sa force est grande,
lui abandonnes-tu ta peine ?
12 As-tu foi en lui pour qu'il te rapporte ta semence,
remplisse ton aire ?

Les hymnes de l'aile enchantent : 13
pennage, cigogne, remige ...

Oui, elle abandonne à terre ses œufs, 14
elles les couve dans la poussière.
Elle oublie que le pied les écrase, 15
que l'animal du champ les foule.
Elle brutalise ses petits comme non-siens, 16
sans peur pour la vanité de sa peine.
Oui, Eloha obnubile sa sagesse, 17
il ne lui a pas départi de discernement.
A l'instant où elle décolle en hauteur, 18
elle se rit du cheval et de son cavalier.

Donnes-tu au cheval la bravoure, 19
revêts-tu son cou d'une crinière,
le fais-tu bondir comme une sauterelle ? 20
Splendeur, effroi de son hennissement !
Il rue dans la vallée, il piaffe de force, 21
il sort à la rencontre des armes.
Il se rit de la peur, il ne frissonne pas, 22
il ne recule pas en face de l'épée.
Le carquois tinte sur lui, 23
la flamme de la lance et du javelot.
Dans le bruit, dans le tremblement, il avale la terre. 24
Il ne croit pas au son du shophar !
A l'éclat du shophar il dit : 'Héaḥ ! ' 25
De loin, il hume la guerre,
le tonnerre des chefs, l'ovation ...

26 Discernes-tu comment s'empenne l'épervier
qui déploie ses ailes vers le Teïmane ?
27 Est-ce par ta bouche que le vautour culmine,
qu'il juche son nid,
28 hante le rocher et gîte sur la dent du rocher
et de la citadelle.
29 De là, il perce la proie,
ses yeux regardent au loin.
30 Ses petits se gorgent de sang :
il est là où sont les victimes. »

40

YHWH répond à Iyov. Il dit : *1*

« Se battra-t-il, l'exhortateur de Shadaï ? *2*
Répondra-t-il, l'accusateur d'Eloha ? »

Iyov répond à YHWH. Il dit : *3*

« Oui, je suis futile. Que te répondrai-je ? *4*
Je mets ma main sur ma bouche.
Un : j'ai parlé, mais je ne répondrai plus. *5*
Deux : je ne continuerai plus. »

YHWH répond à Iyov de la tempête. Il dit : *6*

« Ceins donc tes reins comme un homme. *7*
Je t'interroge : informe-moi.

Récuses-tu mon jugement, *8*
me condamnes-tu pour te justifier ?
As-tu un bras comme El, toi, *9*
d'une voix semblable à la sienne, tonnes-tu ?
Pare-toi donc de génie et de morgue ! *10*
Vêts-toi de splendeur, de majesté !
Qu'ils explosent, les emportements de ta narine ! *11*
Vois tout orgueilleux, rabaisse-le !
Vois tout orgueilleux, soumets-le, *12*
pulvérise les pervers sous eux.
Enfouis-les ensemble dans la poussière, *13*
bande leur face dans l'enfouissement !
Moi aussi je te remercierai *14*
de ce que ta droite t'aura sauvé !

15 Voici donc Behémote, l'hippopotame, que j'ai fait avec toi :
il mange de l'herbe comme un bovin.
16 Le voici donc ! Sa force dans ses hanches,
sa vigueur dans les muscles de son ventre,
17 il bande sa queue semblable au cèdre.
Les nerfs de sa croupe sont entre-croisés,
18 ses os, des tubes de bronze,
son squelette tel un ringard de fer.

19 Lui-même, entête des routes d'El, son auteur,
lui présente son épée.

20 Oui, la fruition des montagnes germe pour lui,
tous les animaux du champ y jouent.
21 Il se couche sous les lotus,
au secret de la jonchaie, du marais.
22 Les lotus le recouvrent, l'ombragent,
les saules du torrent l'entourent.
23 Certes, il lèse le fleuve et ne se hâte pas,
il en est sûr, oui : le Yardène déferle dans sa bouche.
24 Il est capturé par ses yeux,
les pièges lui percent la narine.

Hales-tu le Léwiatane au hameçon, 25
à la corde enfoncée dans sa langue ?
Mets-tu le grappin dans sa narine, 26
lui perces-tu la mâchoire au croc ?
Te prodigue-t-il des supplications ? 27
Ou bien te parle-t-il de tendresses ?
Tranche-t-il un pacte avec toi ? 28
Le prends-tu pour esclave à perpétuité ?
Joues-tu avec lui comme un oiseau ? 29
L'attaches-tu pour tes adolescentes ?
Les compagnons spéculent sur lui, 30
ils le débitent entre les marchands,
Cribles-tu de dards sa peau ? 31
Au harpon à poissons sa tête ?
Mets sur lui ta paume : 32
au souvenir de cette guerre, tu n'y reviendras plus.

41

Oui, sa patience est déçue : 1
à sa seule vision il en est renversé !
Nul n'est assez téméraire pour le réveiller. 2
Face à moi qui se présente ?
Qui me devance, je le paye ! 3
Sous tous les ciels, il est à moi.

Celui-là, je tairai son fait, 4
le propos des bravoures, l'éclat de sa valeur.

Qui a découvert sa face, sa vêture ? 5
Qui franchit son double frein ?

6 Les portes de sa face qui les a ouvertes ?
Autour de ses dents, c'est l'effroi,
7 l'orgueil du ruissellement des boucliers :
fermé, le sceau étroit,
8 l'un dans l'autre imbriqués,
le souffle ne pénètre pas entre eux,
9 l'un à l'autre collés,
ils s'agglutinent et ne se séparent pas.
10 Ses éternuements irradient de lumière,
ses yeux semblables aux paupières de l'aube.
11 de sa bouche émanent des torches,
les étincelles de feu s'en échappent.
12 La fumée jaillit de ses naseaux
comme d'un chaudron effervescent, sur des joncs.

13 Son être attise les braises,
la flamme jaillit de sa gueule.
14 En son col nuite la puissance,
en face de lui la mortification pirouette.
15 Les fanons de sa chair collent,
coulés sur lui, inébranlable.
16 Son cœur est coulé comme une pierre,
coulé comme meule gisante.

17 A son irruption, les intrépides tremblent,
les brisants se dérobent.
18 L'épée l'atteint, sans se fixer,
la lance, la pique, le dard.
19 Il compte pour chaume le fer,
pour bois pourri le bronze.
20 L'archer ne le fait pas fuir,
les pierres de la fronde, pour lui, se changent en paille.

La massue compte pour paille 21
et il se rit du bruit du javelot.
Il a sous lui des pointes de tessons, 22
il s'étale comme une herse sur le limon.

Comme un chaudron, il fait bouillonner le gouffre, 23
la mer, il la met en onguent.

Derrière lui le sillage irradie, 24
l'abîme, compté comme une blanche chevelure.
Sur la poussière, il n'est rien de semblable à lui, 25
fait sans peur.
Il voit toute hauteur, 26
lui-même, le roi de tous les fils de fauves. »

42

1 Iyov répond à YHWH. Il dit :

2 « Je sais que tu peux tout :
nul dessein n'est irréalisable pour toi.

3 Qui était-il, le dissimulateur du conseil,
sans connaissance ?

Aussi ai-je annoncé sans les comprendre,
des prodiges pour moi, sans les connaître.

4 Entends donc, je parlerai moi-même,
je t'interroge : fais-moi connaître ...

5 Je t'avais entendu à ouïe d'oreille :
maintenant mon œil t'a vu.

6 Sur quoi je me rétracte et me conforte
sur la poussière et la cendre. »

Et c'est après que YHWH ait dit ces paroles à Iyov, *7*
YHWH dit à Eliphaz, le Teïmani :
« Ma narine est contre toi et contre tes deux amis :
non, vous n'avez pas parlé de moi avec exactitude,
comme Iyov mon serviteur.

Maintenant procurez-vous *8*
sept taureaux et sept béliers.
Allez vers Iyov mon serviteur :
Faites monter un holocauste pour vous.
Iyov mon serviteur priera pour vous.
Quoi qu'il en soit, je relève sa face,
je ne commettrai pas avec vous de veulerie
pour n'avoir pas parlé de moi avec exactitude,
comme Iyov, mon serviteur. »

Ils vont *9*
Eliphaz le Teïmani,
Bildad le Shouḥi
et Tsophar le Na'amati.
Ils font comme YHWH le leur a dit.
YHWH relève la face de Iyov.

YHWH restaure Iyov en retour *10*
quand il prie pour ses amis.
YHWH ajoute le double
de tout ce qu'avait Iyov.
Viennent vers lui tous ses frères, ses sœurs, *11*
ses connaissances de jadis.
Ils mangent avec lui le pain dans sa maison.
Ils hochent de la tête pour lui, ils le confortent
de tout le malheur que YHWH avait fait venir sur lui.
Un homme lui donne une qessitah,
un homme un anneau d'or.

12 YHWH bénit l'après de Iyov plus que son entête.
Et c'est pour lui quatorze mille ovins,
six mille chameaux, mille paires de bovins,
mille ânesses.
13 Et c'est pour lui sept fils et trois filles.
14 Il crie le nom de l'une : Yemimah, Colombine ;
le nom de la deuxième : Qetsi'ah, Cinnamone,
et le nom de la troisième : Qérêne Hapoukh, Fleur de Safran.

15 Il ne se trouve pas de femmes aussi belles
que les filles de Iyov, sur toute la terre.
Leur père leur donne possession parmi leurs frères.

16 Iyov, après cela, vit cent quarante ans.
Il voit ses fils, les fils de ses fils,
quatre âges.

17 Iyov meurt vieux, assouvi de jours.

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième débat

Troisième débat

4. LES PAROLES D'ELIHOU

DÉCOMPTE DES MASSORÈTES

Les Massorètes ont assuré la garde et la transmission fidèle du texte original de la Bible, grâce notamment à la comptabilisation de ses versets.

Ils disent : IYOV comprend :

Nombre de divisions : 8. Nombre total des versets : 1070.

Le milieu du texte se trouve au verset :

« ... Anéantis avant le temps. » ch. 22, v. 16, p. 66.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie Marcel Bon
70000 Vesoul - 15-10-1974
D.L. imp. n° 1955 - N° d'éditeur D/1974/0075/32